

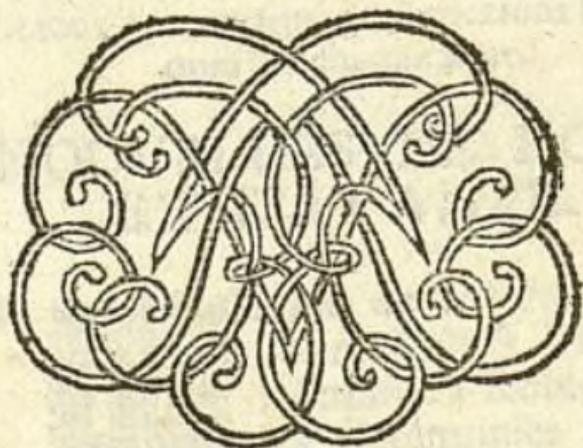
MERCURE HISTORIQUE

ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



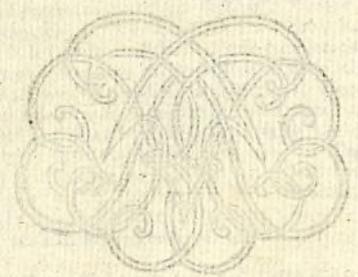
A L A H A Y E,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCVIII.

Avec Privilège des États de Holl. & Westfise.

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE
Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le
Mois d'Août 1708.
Et tout accompagné de Reflexions Politiques
sur chaque Etat.



A LA HAYE
Chez MESSIEURS DE LA HAUTE
L'Imprimerie de MESSIEURS
M. DE LA HAUTE
M. DE LA HAUTE

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1708.

Et tout accompagné de Reflexions Politiques
sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I. **L**E jour de la Fête de S.
Pierre & de S. Paul fut
solemnisé à Rome avec
les Cérémonies & les
réjouissances accoutumées, & quel-
ques avis portent que ce jour-là le
Pape recita une Homelie, dans la-
quelle il compara l'Empereur à une
Aigle, qui a son bec crochu plein de
F 2 sang,

120 *Mercuré Historique &*
sang, ce qui fut suivi de termes qui
choquerent plusieurs des Auditeurs.
Quoi qu'il en soit les Cours de Vien-
ne & de Rome se broüillèrent de plus en
plus, & le Pape continuë de faire le-
ver des Troupes. Le Pontife pour
avoir de l'argent a fait publier une Or-
donnance, enjoignant à tous ceux qui
ont de la vaisselle d'argent superflüe,
de la porter à la Monoye pour la
convertir en Espèces, avec promesse
de leur rembourser incessamment la
valeur, & il a accordé au Général
Marfilli, qui doit commander ses
Troupes, une pension de douze mille
écus, outre une somme de quinze
mille pour ses équipages; ce Géné-
ral arriva à Rome le mois dernier, &
le 20. du même mois il eut une longue
Audience du Pape sur les affaires de la
conjoncture presente. La Ville de
Rome doit être taxée à cinq cens mille
écus, celle de Bologne à deux cens
mille, & les autres de l'Etat Eccle-
siastique à proportion, comme il fut
pratiqué au tems d'Urban VIII. Le
Pontife, dans le tems à peu près que le
Général Marfilli arriva à Rome, fit
arborer au-dessus de l'Eglise de S.
Pierre un Etandart, où étoient répre-
sentez S. Pierre & S. Paul, & un Cru-
cifix

Politique. Août 1708. 121
cifix entre ces deux Images, au-des-
sous duquel on lisoit ces paroles en
Latin: *Seigneur, Seigneur, défendez
vôtre cause.* On prétend que l'Armée
du Pape doit être incessamment ren-
forcée de six ou sept mille hommes
d'Avignon, & il est certain qu'on tra-
vaille dans toutes les Terres Papales à
de nouvelles levées.

Le Marquis Ruspoli fait lever à ses
dépens un Régiment de cinq cens
hommes, dont son Fils sera Colonel,
& le Pape lui a promis, que s'il est
obligé de casser ce Régiment après la
Paix, il ne laissera pas de conserver
sur pié une Compagnie avec le nom &
les couleurs de Ruspoli. Plusieurs
autres Seigneurs ont aussi levé quel-
ques Compagnies, & d'autres s'obli-
gent à fournir de l'argent: de sorte
que la Cour de Rome se flatte d'être en
état de faire tête aux Impériaux. Le
Pontife a fait publier un Edit rigou-
reux par lequel chacun est obligé de
rendre un compte exact de ses revenus.
Le Pape ayant fait notifier au Cardin-
al Barberin de sortir de Rome, cette
Eminence s'est retirée à Reccia.

II. Le Cardinal Grimani partit de
Rome le 28. de Juin pour Naples, où
il arriva le 3. de Juillet accompagné

F 3 de

de la principale Noblesse du Royaume. Il fut reçu avec un applaudissement Universel ; il prit le lendemain possession de la Viceroyauté avec les solemnitez accoutumées. Le nouveau Viceroy s'appliqua d'abord aux affaires d'Etat. Le Duc de Bisignano S. Severino a été fait Grand Justicier du Royaume, & D. Domenico de Sangro a été pourvû du Gouvernement perpetuel de Pozzuolo. Le Prince de Darmstat, Commandant Général des Troupes du Royaume de Naples, arriva dans la Capitale de ce nom le 29. Juin, & le Comte de Tauu en partit le 2. de Juillet pour se rendre en Piémont, où il arriva quelques jours après.

Depuis le tumulte arrivé à Palerme les Habitans se sont maintenus les armes à la main, & ont fait sortir les François.

Le Chevalier Pallavicini arriva de Naples à S. Stefano près de Piombino, vers le commencement du mois dernier, avec deux Vaisseaux, & sept Barques ou Tartanes Armées, sur lesquelles il y avoit des Troupes, qu'on y débarqua au nombre de six cens hommes, & des provisions. Ces Troupes sont pour renforcer celles qui
sont

sont destinées à l'attaque de *Porto-Longone*. Mais on apprit quelques jours après que quatre Galères de France étoient arrivées devant cette dernière Place avec un bon secours, qu'elles avoient même enlevé un Armateur Zelandois, qui conduisoit à Livorne un Vaisseau François qu'il avoit pris, & que trois cens hommes de la Garnison de *Porto-Hercule* avoient brûlé les grains aux environs d'*Orbitello* & de *S. Stefano*, pour ôter la subsistance aux Impériaux. Je mettrai ici une lettre écrite de Naples, il y a quelque tems, elle merite d'être lue.

Lettre écrite de Naples le 12. Juin
1708.

ON a publié ici une manière de Manifeste contre la Cour de Rome, qui fait beaucoup de bruit. Je ne sçai si le Gouvernement a eu part à cette publication, ou si c'est l'ouvrage de quelque particulier, mais je sçai bien que dès qu'il parut chacun le lut avec avidité. Ce sont onze Articles sur lesquels je vous prie de faire attention.

Prétentions de la Cour de Naples sur
la Cour de Rome.

I. **Q**U'on ne sera plus obligé de recevoir du Pape l'Investiture des Royaumes de Naples & de Sicile;

II. Que les Etats de Benevent & d'Avignon seront réunis au Royaume de Naples, l'un ayant été injustement pris par Clément VI. à la Reine Jeanne, & l'autre par Pie II. à l'Empereur Ferdinand;

III. Que tous les Evêchez du Royaume, seront à la libre Nomination du Roi, & que le Traité fait entre Charles V. & Clément VII. sera nul;

IV. Que l'alternative entre la Datarie & les Evêques dans la distribution des Bénéfices cessera, & que ce droit demeurera aux seuls Evêques qui distribueront ces Bénéfices, chacun dans son Eglise.

V. Que la Datarie ne pourra plus charger les Bénéfices d'aucunes pensions, & que celles dont ils sont chargés par la dite Datarie, seront ôtées.

VI. Que les Bénéfices du Royaume qui sont possédés par des Collèges, ou par des Seminaires à Rome seront transférés

Politique. Août 1708. 125
à des Nationaux, & demeureront à la disposition du Roi, qui pourra seul les charger de Pensions.

VII. Que l'on ne payera plus des rentes annuelles à la Chancellerie pour les Bénéfices, ni pour l'expédition des Bulles.

VIII. Qu'aucun Laïque sans consentement du Roi, ne pourra être cité à Rome pour des affaires concernant la Jurisdiction Ecclésiastique, & que les gens d'Eglise ne pourront appeler à Rome, après avoir été jugés par les Evêques, ou Archevêques.

IX. Que les Cloîtres & les Abbayes ne payeront aucune des taxes que la Cour de Rome leur impose.

X. Que le Tribunal de la Nonciature, sera entièrement aboli, n'ayant été inventée que pour la ruine totale du Royaume.

XI. Que le Tribunal de la Fabrique de S. Pierre de Rome, sera aussi aboli, & que le soin de faire exécuter les Legs Pieux, sera laissé aux Evêques, qui appliqueront au secours des pauvres Eglises les amendes de ceux qui demeureront en défaut.

Le S. Père pourroit bien s'apercevoir trop tard, qu'il n'a pas entendu ses intérêts, lors qu'il a pris si ouvertement

le Parti de la France. Cette Couronne n'est guères en état de le secourir, mais il faut espérer qu'il n'en viendra pas avec Sa Majesté Catholique à une rupture ouverte, & que les Puissances qui adhèrent au S. Siège se rendront Médiatrices dans cette affaire.

Pour revenir au Cardinal Grimani, ce nouveau Viceroi sortit le 13. Juillet pour la première fois en Public avec un train Magnifique, & alla visiter l'Eglise des Carmes. Il se fit voir ensuite par toute la Ville aux acclamations du Peuple. Son Eminence a destiné quatre jours de la semaine pour les Audiences, & les dernières Lettres de Naples portent qu'elle avoit déjà fait diverses Réformes, & plusieurs Réglemens, entr'autres pour l'administration de la Justice, & pour la défense du Port d'Armes à tous les Artisans, Vagabonds, & autres gens sans aveu. On a fait imprimer une Lettre que ce Cardinal écrivit le 29. Juin au Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat du Pape, en réponse à une autre qu'il en avoit reçûe le 4. du même Mois. Cette Lettre contient en substance; *Que la Cour de Vienne ayant trouvé que les Empereurs avoient donné les Investitures de Comacchio pendant*
neuf

neufcens ans consécutifs, elle avoit jugé nécessaire de s'emparer de ce Fief Impérial, pour remplir les devoirs de Sa Majesté Impériale envers l'Empire, dont elle s'est engagée de conserver & de reconquerir les Droits, & que son intention n'étant pas de faire au Pape, ni de causer de préjudice à l'Etat Ecclesiastique, elle fera sortir les Troupes du Ferrarois, si Sa Sainteté lui donne des assurances pour sa Garnison de Comacchio, lui déclarant, que s'il arrivoit à cette occasion quelque rupture ouverte entre la Cour Impériale & le S. Siège, les suites fâcheuses n'en pourroient être imputées qu'à la Cour de Rome, qui se laisse conduire par des esprits remuans, & ennemis de la très fameuse Maison d'Autriche.

Le Prince Ferdinand Charles, Duc de Mantouë, qui étoit à Padouë, y décéda le 5. du mois dernier d'une oppression de poitrine, âgé de cinquante six ans: il étoit né un pareil jour. Son Corps fut d'abord embaumé, & mis en dépôt dans l'Eglise de S. François, en attendant qu'il fut transporté au Tombeau Ducal de la *Madonna Delle Grazie* de Mantouë. Il n'a laissé aucun enfant, ni de son premier Mariage, ni de son second avec la

Princesse d'Elbeuf, qui est dans un Monastère en Lorraine. On dit, que ce Duc, avant sa mort, recommanda qu'on payât ses dettes du provenu de la vente de ses meubles, & qu'il fit écrire au Doge de Venise pour le prier d'y tenir la main. On n'apprend pas qu'il ait donné d'autres ordres, ni fait aucune disposition Testamentaire: mais on mande de Venise, qu'on a mis le scellé sur tous les effets du Duc, qu'on a trouvez dans le Palais qu'il occupoit dans cette Ville, & dans celui qu'il occupoit à Padouë.

Les Ambassadeurs de la République de Luques complimentèrent le 6. de Juillet, la Reine d'Espagne, Epouse du Roi Charles, qui étoit encore à Milan. Cette Princesse en partit le lendemain, au bruit des salves de toute l'Artillerie du Château, extrêmement contente de la reception qui lui avoit été faite. Elle alla coucher à Pavie, d'où elle continua son voyage par Cava & Voglicra, & elle arriva l'onzième à S. Pierre d'Arena. Elle fut logée au Palais de M. Maria Impériale, qu'il avoit fait meubler superbement. Elle ne voulut point passer à Gènes. Cette République avoit fait avancer à

No-

Novi & autres lieux de ses Frontières un Corps de Troupes pour accompagner cette Princesse jusqu'à S. Pierre d'Arena, où Mrs. Doria & Grimaldi, la devoient complimenter, mais elle ne voulut point recevoir leurs Complimens, à cause qu'on n'étoit pas convenu du Cérémonial avec ces Seigneurs Génois. Sa Majesté fit payer toute la dépense qu'elle fit en passant par les Etats de Gènes, & les Gardes eurent ordre d'observer par tout une exacte discipline, ce qui fut exécuté. Elle s'embarqua le 13. sur le Vaisseau de l'Amiral Leake au bruit des salves de l'Artillerie, & en même tems on fit voile vers Vado, pour passer de là en Catalogne avec le reste de la Flotte, qui se mit en mer par un vent favorable la nuit du 14. au 15.

V. Le Senat de Milan reçût ordre le mois dernier des Cours de Vienne & de Barcelonne, de faire savoir au Duc de Parme, qu'il prit dans quinze jours l'Investiture de Parme & de Plaisance, comme Fiefs Impériaux. Quelques jours auparavant, M. Cautitz Au Jiteur de Rote, avoit reçu à Rome un Courier de Vienne, avec une Lettre Circulaire de Sa Majesté Impériale en forme de Manifeste contre

F 7

tre

tre la Bulle du Pape, au sujet des prétentions de l'Empereur sur ces deux Places. Ce Manifeste a été rendu public, & envoyé par toute l'Italie. On y prouve que les Etats de Parme, comme Fiefs du Milanés, relevent de l'Empereur & non du Pape.

VI. Le Duc de Savoye a nommé le Marquis de S. George, qui est Grand Maître de Sa Maison, pour aller prendre possession du Montferat Mantouan, qui lui a été cédé par l'Empereur, & Son Altesse Royale partit le 16. Juillet de Turin pour s'aller mettre à la tête de ses Troupes, dont je vais mettre ici la Liste.

Liste des Troupes qui composent l'Armée de Son Altesse Royale le Duc de Savoye.

Infanterie Impériale.

Un Bataillon de Koningseck de huit cens hommes,
Deux de Herberstein de quatorze cens,
Deux de Bagni de quatorze cens,
Deux de Zamini de quatorze cens,
Deux

Deux de Maximilien de Starrenberg de quatorze cens,

Un de Breiner de sept cens cinquante six,

Deux de Saxe-Gotha de quatorze cens.

Cavalerie Impériale.

Un Régiment de Martini de mille hommes,

Un de Roccavion de trois cens sept,

Un de Visconti de quatre cens trente-deux,

Un de Hautois, de cinq cens quinze,

Un d'Oberghi de trois cens cinquante,

Un de Bareith, Dragons de huit cens,

Un de Saxe-Gotha de seize cens,
Un de Bagoffi, Hussars de sept cens quatre.

Infanterie Prussienne.

Deux Bataillons d'Orange, de mille quatre cens - cinquante hommes,

Deux du Prince Philippe, même nombre,
Deux

132 *Mercuré Historique &*

Deux du Prince Christian Louïs, même nombre.

Un du Prince de Holstein, de sept cens vingt.

Deux du Prince d'Anhalt, de mille quatre cens cinquante hommes,

Un de Walburg, de sept cens vingt-cinq,

Un de Dhonna, même nombre.

Troupes Piedmontoises.

Neuf mille Fantassins,

Trois mille Cavaliers, ou Dragons.

Tout cela, comme on le peut examiner, fait une Armée de 34239. Hommes, savoir, 25531. d'Infanterie, & de 8708. de Cavalerie, qui en cas de besoin peut être renforcée de quelques Troupes des Garnisons.

Je vais mettre ici les Lettres écrites de ce Pais là telles qu'on les a reçûes.

Lettre des Frontières de Savoye le 24. Juillet 1708.

LEDuc de Savoye s'est rendu à la tête de son Armée, pour ouvrir la Campagne. Le Maréchal de Villars qui est à Oulx,

Politique. Août 1708. 133

Oulx, en ayant été informé, a envoyé ordre aux Troupes qui sont en Provence, de le venir joindre incessamment: il paroît qu'il a dessein de former un Camp sous le Fort de Barreaux, pour empêcher S. A. R. d'entrer en Dauphiné. Cependant Mr. de Schulenbourg, par ordre de S. A. R. a déjà passé le petit S. Bernard, avec 4. Bataillons & 1500. Chevaux, il est venu camper à Cer dans le Tarantaise: M. de Thoui, qui commande les Troupes Françoises de ce côté là, devoit être renforcé par un Régiment de Cavalerie & par un Bataillon qui étoient dans le Faussignis. Quelques Partis en sont déjà venus aux mains près de Cer. Un autre Corps de Troupes de S. A. R. a aussi passé le Mont Cenis, & est entré dans la Morienné, où le Comte de Medavi commande: ainsi, on ne tardera pas d'apprendre quelques nouvelles considérables. Les François ont commandé les Milices du Pais de Gex, & ont ordonné aux Trésoriers des Bureaux du Sel en Savoye de leur porter tout l'argent comptant qu'ils ont.

Des mêmes Frontières le 27. du même mois.

Son Altesse Royale de Savoye étant arrivé vers Conflans, les François se sont

sont retirez, les uns par le Lac à Versoi au Pais de Gex, & les autres du côté du Fort Barreaux. La Compagnie de la Garique, qui étoit dans Cez, en partit la nuit du 24. au 25., pour conduire l'Artillerie en lieu de sûreté. Les deux Régimens de Cavalerie de Mongon & du Luc, arrivèrent hier à Cez, d'où ils continuèrent leur marche le soir, pour se rendre à Seissel: les Officiers ont rapporté que les Troupes du Duc de Savoye les suivoient de près, & qu'une partie étoit déjà entré dans Salanche. Quelques autres Troupes de ce Prince sont aussi entrées dans Montiers, & d'autres s'avancent vers Cez. Le Régiment de Derfort au service de la France, a eu quelque échec du côté du Fort de Barreaux, & a perdu ses équipages: Le Régiment de Bretagne a aussi perdu environ soixante hommes. A mesure que j'écris on vient d'apprendre que le Général Schulenburg a chassé les François de la Tarantaise. Ils ont aussi abandonné toute la Savoye, excepté Chambereri, où Mrs. de Vallière & de Thoni étoient encore hier à midi avec le Régiment de la Lande, mais on croit qu'ils sont présentement sortis pour se retirer.

On doit ajoûter à cette lettre ce que
por

portent les avis de Paris du 30. du même mois. Ces avis portent, qu'on avoit appris par un Courier du Maréchal de Villars, que le Duc de Savoye étoit arrivé à S. Jean de Morienne, & qu'il s'étoit emparé des retranchemens aux environs du Fort de Barreaux; que le Maréchal de Villars avoit fait renforcer la Garnison de ce Fort, & s'étoit mis en marche avec un gros corps de Troupes, pour s'avancer vers la Rivière d'Arve, qui se jette dans l'Arche à S. Jean de Morienne, & s'opposer au passage des Piémontois; & qu'un Détachement de l'Armée du Duc de Savoye de quatre mille cinq cens hommes, étoit occupé à attaquer le Fort S. Maurice près de Chamberi. Ces avis portoient outre cela, que la Province du Dauphiné offroit de lever vingt-cinq mille hommes, à condition qu'ils ne serviroient que cette Campagne; que le Comte de Medavi avoit abandonné Modane, quoi qu'il y eût onze Bataillons; que les François avoient mis deux Bataillons dans Seissel, & deux Régimens de Cavalerie; & que les Milices de Bugey & de Valromey avoient été portées le long du Rhône.

Re-

*Reflexions sur les Nouvelles
de Rome & d'Italie.*

I. **S'**il en faut croire les avis qui nous viennent de France, le Pape n'oublie rien pour avoir des Troupes, & les Finances nécessaires pour les entretenir : *Et de la manière dont Sa Sainteté s'y prend*, portent ces avis, *il y a beaucoup d'apparence qu'elle réussira, Et que la diversion qu'elle fera des Allemans produira un bien pour l'Italie : car étant outrée du procédé de l'Empereur, qui traite tous ses Souverains Et tous ses Peuples en esclaves, Et ne cesse point de leur demander, il y a apparence que si l'Armée du Pape devient considérable, elle sera jointe par les Troupes de tant de Puissances, que les Allemans pourroient bien se repentir long-tems d'une entreprise aussi injuste que la leur ; Et les choses pourroient aller si loin, que je ne dois pas en dire d'avantage.* Tout ce discours, comme l'on void, n'aboutit à rien, & il me fait ressouvenir de la réponse que fit la Tête enchantée aux demandes de Sancho Pança ; & pour les Puissances dont on y parle, ce sont autant de chimeres, car de toutes

tes les Puissances d'Italie, il n'y en a point qui ne soient Neutres, ou qui n'ayent quelque démêlé avec le Pape. Ne voudroit-on pas parler de la République de Gênes, qui arme, dit-on, par Mer & par Terre. Quoi qu'il en soit, le Pape tout embarassé qu'il se trouve, ne laisse pas d'armer tout de bon. Il espère de trouver un fond suffisant pour les dépenses de la guerre, en obligeant tous les Ecclesiastiques & Séculiers, qui ont des revenus en Intérêts ou en Terres, d'en fournir une partie, tant que la guerre durera ; l'Edit en a été publié, & chacun en doit rendre compte dans l'espace de vingt jours, entre les mains des Secrétaires de la Chambre. Tout le monde croit que tout cela n'est que Politique, & que le S. Père pense bien plutôt à faire la Paix, qu'à faire la guerre, & il y a grande apparence ; il est un peu trop mal en Alliez.

VI. Je ne peux encore rien dire des desseins du Duc de Savoye : nous aurons occasion selon toutes les apparences d'en parler dans l'Article de France. Je dirai cependant que cet ennemi du Roi Très-Chrétien a bonne envie de lui donner de l'occupation. Le voilà maître à peu près de tous ses Etats,

138 *Mercuré Historique &*
Etats, & bien à portée de jeter la con-
sternation dans le Dauphiné & le
Lionnois.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HON- GRIE, ET D'ALLE- MAGNE.

I. **T**outes les Nouvelles de Tur-
quie que nous avons à publier
sont contenues dans la lettre que nous
allons inférer.

Lettre écrite de Constantinople le
23. Juin 1708.

LA Porte Ottomane fait continuele-
ment travailler aux fortifications
de Bender, situé à l'embouchure du
Niester : on y a envoyé depuis peu deux
Galères, & d'autres bâtimens chargés
de provisions & de munitions. Il y a 3.
semaines que le Capitan Pacha, partit
d'ici avec 15. Galères, pour aller dans
l'Archipel; où il doit être joint par 10.
Vaisseaux de guerre, sur un desquels on
a chargé quelques mortiers & du canon,
avec quantité de bombes & de munition:
cc

Politique. Août 1708. 139

ce qui avoit d'abord fait craindre pour
quelques Etats voisins, mais on a vu de-
puis que ces préparatifs n'étoient pas assez
considérables pour leur donner de l'om-
brage: d'autres ont crû qu'on avoit quel-
que dessein contre Malte, ou qu'on vou-
loit faire une descente en Calabre. Le
Grand Seigneur a été dangereusement
malade de la petite verole, accompagnée
de pourpre, & ses Medecins desespe-
roient de sa vie; mais 24. ou 25. jours
s'étant déjà passés, on le croit hors de pe-
ril, ce qui est une bonne nouvelle pour
les Princes voisins de cet Empire. L'Am-
bassadeur de France attend ici de jour à
autre un Vaisseau François, auquel deux
Flessingois ont donné la chasse, & l'ont
obligé de se sauver à Napoli de Romanie:
ce Vaisseau a été envoyé par le Sr. Gleize,
Marchand de Marseille, auquel appar-
tient la plus grande partie de la charge;
& le prix des effets qu'il a à bord, aussi
bien qu'une somme considérable d'argent
en espèce, chargé pour le compte du Roi
de France, doivent être appliquez aux
besoins des Mécontents de Hongrie; qui
solicitent plus que jamais la Porte, de les
favoriser dans leurs Entreprises. Shab-
Aulun, Fils aîné d'Aurengzebe Empe-
reur de Mogol, après avoir tué son Frere
Azam & ses deux Fils, jouit à present
c12

en repos du Gouvernement. M. Fabre, qui étoit allé en Perse, avec le caractère d'Ambassadeur de France, y est mort après plusieurs traverses, proche d'Eri-van, non sans soupçon de poison; que l'on prétend, comme quelques François le disent, que le Cham de cette Province lui avoit fait donner.

II. Les Mécontens de Hongrie continuent leurs courses, & menacent de faire une nouvelle irruption en Moravie. Le Prince Ragozzi a fait publier, que tous les Hongrois qui sont en état de porter les armes, ayant à le venir joindre, conformément à la résolution qui fut prise dans la dernière assemblée des Mécontens. Ce Prince fit restituer le mois dernier aux Protestans de Tirnav, les Eglises qu'ils possédoient ci-devant. Le Général Comte de Heister partit de Vienne le 16. du même mois, pour s'aller mettre à la tête de son Armée, & le Comte Palfi, Ban de Croatic, prit le lendemain la même route.

III. Le Comte de Villa-Major, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Portugaise à la Cour de Vienne, eut le 5. de Juillet son Audience de congé. Le 7. la Cour Impériale se ren-

rendit au Couvent de Neubourg, où la Cérémonie des Epousailles de la Reine de Portugal se fit le 9. avec beaucoup de pompe & de solennité, par le Cardinal de Saxe-Zeitz. L'Empereur y representa la personne de Sa Majesté Portugaise: après quoi on chanta le *Te Deum* sous une triple Salve Royale du canon & de la mousquetairie. La nouvelle Reine partit en fuite pour Cornembourg au-delà du Danube, où le jour suivant elle traita Leurs Majestez Impériales & les Archiduchesses; l'onzième elle partit pour se rendre en Hollande. Le Comte de Villa-Major, qui l'accompagne, a été regalé par l'Empereur de son Portrait enrichi de Diamans. La suite de cette Princesse consiste en deux cens soixante personnes, entre lesquelles sont l'Evêque de Laybach en Carinthie, & la Comtesse de Thourin. On apprend qu'elle arriva le 24. à Leipsig, d'où elle partit le lendemain pour Halle, très satisfait des honneurs qu'elle y reçût: elle partit de Halle le 27. pour continuer son voyage: le Roi de Prusse la fit traiter avec beaucoup de magnificence.

M. Delfino, ci-devant Ambassadeur de la République de Venise à la

Tom. XLV. G Cour

Cour Impériale, partit de Vienne le 21. du même mois de Juillet avec sa suite pour s'en retourner en Italie.

Le Baron de Hohendorff, Général Ajudant arriva le 21. à la Cour de l'Empereur, avec les particularitez de la Victoire remportée en Flandres sur les François. On chanta d'abord le *Te Deum*, & on fit une triple décharge de l'Artillerie, avec d'autres réjouissances.

On a de nouveau découvert une grande conspiration en Bavière, dans laquelle plusieurs des principaux de ce Duché se trouvent impliqués : on a pris les précautions nécessaires pour la faire échouer. Depuis ce tems-là on a arrêté du côté de la Forêt Noire un Espion, qui étoit chargé d'une centaine de lettres pour les Bavaois mal-intentionnez, & quelques autres qu'on prétendoit gagner.

Le Prince Leopold de Diedrichstein mourut le mois dernier.

Le Général Major Ebergeni a été fait Lieutenant Général.

On célébra le 26. du même mois de Juillet à Vienne, avec beaucoup de magnificence, le jour de la Naissance de l'Empereur, qui entra dans sa

trente-

trente-unième année. On célébra en même tems la Fête de Ste. Anne, dont trois Reines portent le nom, sçavoir, la Reine Douairière d'Espagne, la Reine de la Grande Bretagne, & la nouvelle Reine de Portugal.

IV. Dès que le Duc de Berwick eut amené en Brabant les Troupes qui étoient sur la Moselle, l'Electeur de Bavière retourna en Alsace, avec un Détachement de dix mille hommes.

Les ennemis firent de grandes réjouissances dans leur Camp le 12. du mois dernier pour la prise de Gand & de Bruges, & le 21. du même mois l'Armée Impériale en fit dans le sien pour la Victoire remportée en Flandres, elle y fit chanter le *Te Deum*. Les lettres de ce dernier Camp du même jour, portent qu'on y avoit arrêté huit Boulangers de l'Armée, qui s'étoient laissez gagner pour empoisonner le pain, ce qui avoit déjà causé la mort à quelques Soldats. Un des Complices ayant tout découvert, les sept autres furent arrêtez, & reçurent la punition qu'ils méritoient; l'Armée étoit alors campée à Muhlberg, d'où l'on écrivit le 31. que l'Electeur de Brunswick avoit renforcé la Garnison de Landau, jusqu'à

G 2

qua-

quatre mille hommes d'Infanterie & cinq cens Hussars; & qu'un parti de ces Hussars ayant passé le Rhin, étoit tombé sur les fourageurs François dont il tua plus de cent, fit quarante prisonniers & amena quatre-vingts chevaux. Les François environ ce tems-là fortirent de leurs Lignes de Lauterbourg, & la plus grande partie de leurs Troupes, alla camper près de *Langen-Candel*, où étoit le quartier général de leurs Troupes. Ils acheverent un Pont, qu'ils faisoient construire depuis quelques jours, sur le Rhin près de Neubourg Wieller, & l'Electeur de Bavière détacha de *Langen-Candel* quelques Régimens pour la garde de ce Pont. Les Armées étoient encore dans leurs mêmes Camps le 2. de ce mois. Les avis du Haut Rhin de ce jour-là portent, que plusieurs Habitans de la Haute Alsace sauvoient leurs meilleurs effets en Suisse; que le jour auparavant il étoit arrivé un Pont de bateaux à *Villingen*; & que le 31. Juillet il étoit encore arrivé trois mille Impériaux dans la Forêt Noire, qui avoient été postez en divers endroits. Toutes ces Troupes, de même que celles qui étoient arrivées auparavant ont reçu
or-

ordre de se tenir prêtes à marcher, sans qu'on dise pour quel endroit.

*Reflexions sur les Nouvelles de
Turquie, de Hongrie, &
d'Allemagne.*

L paroît par la lettre de Constantinople que nous avons inserée, que quelques dépenses que la France soit obligée de faire pour soutenir la guerre qu'elle a sur les bras, elle ne laisse point d'envoyer des secours d'argent aux Mécontents de Hongrie. C'est ce qui fait que le Prince Ragozzi ne veut point entendre parler d'accommodement, à moins qu'il n'y trouve son compte, & comme ses prétentions sont fort hautes, on ne voit nulle apparence encore de voir finir la guerre en ce País-là.

On se fâte à la Cour de Vienne que la Victoire remportée en Flandres sur le Duc de Bourgogne, & les découvertes qu'on a fait en Bavière des conspirations qu'on y méditoit, pourra faire changer de face aux choses, & faire ouvrir les yeux au Prince Ragozzi; mais je ne voi pas que cela puisse

produire aucun effet. Tant que le Prince Ragozzi aura des Troupes & de l'argent pour les entretenir, il tiendra ferme, & la France lui en fournira : & pour des Troupes, comme par une très bonne Politique, il favorise les Protestans, on peut compter qu'ils lui en fourniront autant qu'il en aura besoin, car le plus grand nombre des Hongrois font profession de la Religion Protestante, & c'est pour recouvrer leurs Privilèges & leurs exercices, leurs Temples, & leurs biens Ecclésiastiques qu'ils ont pris les armes.

IV. Toute l'Europe est attentive à ce que fera l'Electeur de Brunswick. Il est certain que le mauvais tems l'a empêché d'exécuter ses projets. Mais comme la saison est à present favorable, on se flate que Son Altesse Electorale frapera quelque coup, qui ne donnera pas moins d'occupation à la France que lui en donnent les Anglois & les Hollandois, & Son Altesse Royale le Duc de Savoye. Le Duc de Bavière a écrit néanmoins à Sa Majesté Très-Chrétienne, qu'elle n'avoit rien à craindre sur le Haut Rhin. Ceux de la Haute Alsace ne se fient pas trop à cela, & ils n'ont pas tout le tort. Peu de tems nous apprendra si l'Electeur

teur de Bavière à compté juste, ce que l'on peut dire, c'est que jusques ici il trouve beaucoup d'incrédules. J'avoüé que les Allemans sont lents, mais comme ils n'ont jamais pris de si bonnes mesures que cette Campagne, il semble qu'il y a quelque chose à attendre de leur côté; c'est leur affaire.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **O**N publia à Paris le mois dernier un Arrêt du Conseil d'Etat, donné le 14. concernant la Loterie Royale, tirée à l'Hôtel de Ville le 12. Décembre 1707. par lequel Sa Majesté Très-Chrétienne ordonne, que les Contracés des Rentes Viageres de cette Loterie seront expédiés, avant le premier jour du mois d'Octobre prochain; passé lequel tems, les Lots desdites Rentes Viageres demeureront de nul effet. On publia dans la même Ville quelque tems après un autre Arrêt du même Conseil donné le 21. portant un nouveau Règlement pour les Monnoyes, & contenant en substance; *que le Roi s'étant fait représenter en son Conseil les Arrêts concer-*

G 4 *nant*

nant la réduction du prix des espèces & matières d'Or & d'Argent, & Sa Majesté ayant vû par l'examen qu'Elle a fait faire en son Conseil des Mémoires que plusieurs des principaux Négocians, Marchands, Banquiers & autres lui ont fait presenter, qu'ils étoient eux-mêmes convaincus de la nécessité qu'il y a pour le bien du Commerce en général, de les réduire à la juste valeur qu'elles doivent avoir, par rapport à leur différent titre, & au cours qu'elles ont dans les Pays Etrangers; elle se seroit confirmée de plus en plus dans la resolution qu'Elle a prise de continuer les diminutions, jusqu'à ce que lesdites espèces soyent remises sur un pié fixe & certain: néanmoins, Elle a bien voulu écouter ce qu'ils lui ont fait représenter, sur la perte considérable qu'ils souffriroient, si l'Arrêt étoit exécuté dans son entier, & en une seule fois. Et pour leur donner & à ses autres Sujets de nouvelles marques de l'attention qu'Elle a à leur procurer tous les moyens qui peuvent contribuer au soulagement de leur Commerce particulier, Elle s'est déterminée à partager la diminution sur les piéces de dix sols & de vingt sols, & à différer jusqu'au premier Septembre celle qui étoit indiquée sur les Louis d'Or & sur les Ecus. Où le rapport du Sieur Des-

Desmarests, Conseiller Ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances: Sa Majesté en son Conseil a ordonné & ordonne, que pendant le mois d'Août prochain jusqu'au 1. de Septembre, les Louis d'Or continueront d'avoir cours dans le Commerce, pour 13. livres, les Louis blancs ou Ecus pour 3. livres 10. sols, les Piéces de 4. liv. de Flandres pour 4. liv. 10. s., les diminutions à proportion, &c.

Que les Piéces de 20. sols n'auront cours que pour 15. s. 6. den. & les Piéces de 10. s. pour 7. s. 9. den.

Après lequel tems & à commencer audit jour 1. Septembre prochain, les Louis d'Or n'auront plus cours que pour 12. liv. 15. s., les Louis blancs ou Ecus pour 3. liv. 8. s. les Piéces de 4. liv. de Flandres, pour 4. liv. 8. s., les diminutions à proportion. Les Piéces de 20. s. pour 15. s., les Piéces de 10. s. pour 7. s. 6. den., &c.

Cet Arrêt contient encore le Règlement du prix des petites Monoyes, & des Matières d'Or d'Argent.

II. On ne fut à Paris que le 14. de Juillet la Nouvelle du Combat qui s'étoit donné l'onzième du même mois proche d'Audenarde. Voici

G 5 de

150 *Mercuré Historique* &
de quelle manière, on trouva à pro-
pos de publier d'abord cette nouvelle.

Lettre écrite de Paris le 16. Juillet.
1708.

LE 14. au matin il arriva à Fontaine-
bleau un Courier dépêché par le Comte
de la Mothe, pour donner avis qu'il s'étoit
rendu Maître du Fort de Plassignal près
d'Ostende. L'après-dinée il arriva deux
autres Couriers, pour donner avis du
Combat qui se donna l'onzième, au de là
de l'Escaut, entre un Détachement de
l'Armée du Roi, qui avoit passé cette R-
vière à Gavre, & un Détachement de
celle des Ennemis, qui avoit aussi passé
cette Rvière sur le Pont d'Audenarde.
Mr. le Duc de Bourgogne a mandé que le
Combat commença sur les cinq heures du
soir, & qu'il fut fort vis; que quoi que
les Ennemis se fussent postez dans un
terrain coupé de Hayes, de Fosses, &
de Ravines, néanmoins on les avoit chas-
sez de plusieurs Postes, & que la nuit
avoit terminé le Combat avec une partie
à peu près égale; que le Régiment des
Gardes, & celui de Picardie avoient le
plus souffert: & que la Gendarmerie n'a-
voit pas perdu un pouce de terrain: que
M. le Duc de Berri, qui étoit à la tête,
s'étoit beaucoup exposé; & que le Duc de
Vendôme s'étoit trouvé par tout au plus
grand

Politique. Août 1708. 151
grand feu, ayant eu plusieurs deses Offi-
ciers tuez auprès de lui.

M. le Duc de Bourgogne a donné les
ordres avec une grande présence d'esprit
& capacité. Les Ennemis s'étant reti-
rez, le sentiment du Duc de Vendôme
étoit de coucher sur le Champ de Batail-
le; mais le Conseil de Guerre fut d'avis
de repasser l'Escaut, ce qui se fit sans
aucune confusion.

On compte parmi nos Officiers tuez,
Mr. de Ximenes, Lieutenant Général,
& Mr. de Montmorin: parmi les blesez,
le Marquis de Nesse, Mrs. de Roquelau-
re, Turnemine, Chaferon. Le Cheva-
lier de Roze a eu un Cheval tué sous lui.
On ne parle pas de prisonniers. On dit
seulement le fils du Comte de Roucier-
du. On marque que nous avons pris deux
Etendars & plusieurs Drapeaux, & une
paire de Timbales. On attend une plus
ample Relation.

On attendoit cette Relation par
les Lettres du 20. Mai. Ces Let-
tres ne portèrent autre chose que ce
qu'on va voir.

Autre Lettre écrite de Paris le 20.
Juillet 1708.

IL y a diverses Lettres particulières
qui parlent fort desavantageusement
G 6 pour

pour nous de l'affaire arrivée en Flandres l'onzième de ce mois. En général on la regarde ici comme malheureuse, attendu qu'elle n'a pas eu le succès qu'on en espérait; mais on prétend qu'elle n'est pas aussi avantageuse aux Ennemis qu'ils le publient, & on se flatte que les suites le feront connoître. La Cour est au moins consolée par l'ardeur & la fermeté que les Troupes du Roi ont témoignées dans cette action, où l'on prétend que la situation du terrain a le plus contribué à l'avantage dont les Alliez se vantent.

Cependant voici ce qu'on a jugé à propos de publier sur cette Action, dans un Article de Lille du 14. de ce mois.

Le 10. M. le Duc de Bourgogne étant eu avis que les Ennemis marchaient le long de la Denre vers Grammont, envoya les bagages & équipages à Gand & ordonna au Comte de Chémereau d'aller observer leur marche. On scût que les Ennemis marchaient en diligence vers Oudenarde; & M. le Duc de Bourgogne ordonna à l'Armée de s'avancer vers Gavre sur l'Escaut, pour s'approcher d'eux. L'Armée étant arrivée à Gavre, on jeta plusieurs Ponts sur l'Escaut, qu'elle passa le lendemain, & elle s'avança vers Oudenarde. Sur les 3. heures après-midi, on reconnut que les Ennemis y étoient arrivés par des marches forcées, qu'ils y avoient passé l'Escaut, & qu'ils s'é-

toient

voient postez au deça sur des hauteurs & d'autres lieux embarrassés de hayes, de fossés & de ruisseaux: néanmoins il fut résolu de les attaquer. Comme on ne pouvoit pas combattre en Bataille rangée, à cause que le terrain coupé & inégal ne pouvoit contenir qu'un médiocre nombre de Troupes, on fit avancer les Brigades des Gardes Françoises & Suisses, de Picardie, du Régiment du Roi, & du Royal Roussillon, faisant en tout environ 30. Bataillons soutenus par la Cavalerie de l'Aile droite: Le Combat fut rude & sanglant, & dura depuis 4. heures jusqu'à neuf. On força les Ennemis dans plusieurs Postes, mais comme ils étoient soutenus par de nouvelles Troupes, & favorisés par la difficulté & par l'avantage du terrain, on ne put pas les en chasser, quoi que les Troupes combattissent avec une valeur extraordinaire. Leur Cavalerie s'étant avancée, fut chargée & rompuë plusieurs fois par les Troupes de la Maison du Roi & par la Gendarmerie, dont une partie perça les Ennemis. L'Armée du Roi étant demeurée Maitresse du Champ de Bataille, ne se retira qu'à deux heures après minuit, & prit la route de Gand. On ne sait pas encore tout le détail de cette action, à cause de l'éloignement de l'Armée. On a seulement appris qu'il étoit resté sur la place quatre à cinq mille morts, dont les Ennemis ont au moins perdu la moitié. Le Marquis

G 7

de

Ximenes Colonel du Royal Rouffillon, & le Sieur de la Breteſibe Maître de Camp de Cavalerie, ont été tuez, avec pluſieurs Officiers Subalternes. On a pris aux Ennemis quelques Etendars & Drapeaux.

Les lettres du 27. ne diſoient rien, ſi ce n'eſt que la Cour de France n'avoit pas jugé à propos juſqu'à lors de faire publier une Relation de la Bataille, & par celles du 30. on reçût la lettre qu'on va voir : elle eſt écrite par un Officier Etranger de l'Armée du Duc de Bourgogne à un de ſes amis à Paris, qui ne croit pas que le Combat ait été avantageux à ceux de ſa Nation, & qui avoit marqué à l'Officier qu'on attribuoit le deſavantage de cette journée au Duc de Vendôme. La lettre étoit conçûe en ces termes.

Extrait d'une lettre écrite du Camp de Lovendegem, le 24. Juillet 1708. ſur l'action d'Oudenarde.

Laiſſez, Monsieur, vôtre deſolation à part, & n'ayez pas le ſoible du commun de vôtre Nation, qui au moindre malheur qui lui arrive, croit que tout eſt perdu. Je commence par vous dire que tous les diſcours qu'on tient, & que vous me mar-

marquez, ſont faux, & que M. de Vendôme ſ'en moque. A l'égard des trois marches qu'il s'eſt laiſſé dérober, pour n'avoir pas deſendule Dendre, tout le monde ſait que M. de Vendôme vouloit la deſendre ; & qu'après trois jours de conteſtation, il a fallu ſe rendre aux ſentimens de ceux, qui, pour éviter le Combat, opinoient de paſſer l'Eſcaut. Cependant, c'eſt alors qu'ils ont été obligez de reconnoître ce que Son Alteſſe leur avoit prédit, en leur diſant, que toutes les fois qu'ils marqueroient à M. le Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il les y obligeroit malgré eux.

Quant à ce qu'on dit, que Son Alteſſe devoit attaquer la tête qui devoit paſſer l'Eſcaut, il avoit bien mieux penſé. Car d'abord qu'il reçût avis par M. de Biron, qu'une partie de l'Armée Ennemie avoit paſſé, il voulut l'attaquer pendant qu'il voyoit la pouſſière des Colonnes de l'adite Armée, qui étoient au-delà de la Rivière, à une demi lieuë d'Oudenarde. Mais il ſe trouva ſeul de ſon ſentiment, & il ne fut point écouté : c'étoit à 10 heures du matin. A 4. heures après midi, on ordonna à M. Grimaldi, Maréchal de Camp des Armées de Sa Majeſté Catholique, d'attaquer à l'inſçu de M. de Vendôme, qui pourtant voyant l'attaque faite, dit qu'il falloit la ſoutenir. Pour cet effet, il ordonna à M. Fenet, ſon Aide de Camp, de porter l'ordre à la gauche, afin qu'on attaquât, mais

en retournant il fut tué. Cet ordre ne fut pas executé, par un mauvais Conseil qui fut donné à M. le Duc de Bourgogne, en lui disant, qu'il y avoit un Ravin & un Marais impraticable; cependant M. de Vendôme, accompagné de M. le Comte d'Evreux, y avoit passé une heure auparavant.

Pour ce qui regard de la retraite, M. de Vendôme opina de ne la point faire: mais comme il n'y avoit de ce sentiment que lui & M. le Comte d'Evreux, il fallut ceder encore. A peine eût-il dit à M. le Duc de Bourgogne que l'Armée n'avoit qu'à se retirer, que tout le monde monta à cheval; & avec une précipitation étonnante chacun gagna Gand. Il y eut même qui conseillèrent aux Princes, de partir en poste de Gand, pour gagner Ipres. M. de Vendôme, qui fut obligé une grande partie du tems, de faire l'Arrière-garde avec ses Aides de Camp, n'y arriva que vers les 9. heures du matin, & sur le champ il prit la resolution ferme de mettre l'Armée derriere le Canal, qui est entre Gand & Bruges; & cela malgré l'avis de tous les Officiers Généraux, qui l'ont même persecuté trois jours durant de l'abandonner, disant qu'il falloit tâcher de joindre M. le Duc de Berwick. Une telle fermeté a sauvé l'Armée du Roi & le Roïasme; car l'épouvante qui étoit dans l'Armée auroit causé un Esclandre bien pire que celui de Ramelies: au lieu que M. de Vendôme se mettant der-

rière

rière le Canal, a soutenu Gand & Bruges, qui est le plus essentiel; & par là, il a rassuré les esprits, redonné la confiance aux Troupes, & donné lieu aux Officiers de se reconnoître, & en même tems de connoître le Terrain: enfin il a mis les Ennemis dans l'inaction; & si jamais ils attaquent quelques unes de nos Places fortes; comme Ipres, Lille, Mons, ou Tournai; M. de Vendôme prendra Oudenarde, & se rendra maître de l'Escaut, & les Ennemis seront fort embarrassés. Voilà, Monsieur, la pure vérité, & la même que M. de Vendôme a envoyée au Roi: &c.

Le Marquis de Roquelaure, Officier dans la Gendarmerie, est mort des bleffures qu'il avoit reçues à la Bataille.

III. Il y a plus de deux mois qu'il arriva à la Rochelle une Flote de dix Vaisseaux François, venant de la Martinique & de S. Domingue, remplis de toutes sortes de Marchandises. On fait monter leur charge à près de trois millions. Cette Nouvelle, toute considérable qu'elle est, a échappé à tous ceux qui travaillent aux Nouvelles publiques, ne seroit-elle pas un peu suspecte?

IV. Le Roi Très-Christien donna, il y a quelque tems, avec beaucoup de dif-

distinction, le Guidon de sa Compagnie des Gendarmes de la Garde, vacante par la mort du Prince de Bourbonville, au Comte de Roi Chavigny, d'une Maison de Poitou des plus anciennes & des plus illustres par son origine, & par ses alliances avec la Maison de France & aures Maisons Souveraines.

V. Le Marquis de Lambert dépêché l'onzième du mois dernier par le Duc d'Orléans du Camp devant Tortose, arriva le 19. au soir à Fontainebleau, & apporta au Roi Très-Christien la nouvelle de la réduction de cette Place. Le 22. ce Monarque fit chanter le *Te Deum* dans la Chapelle du Château, en action de grâces pour cette conquête: & le même jour il écrivit la lettre suivante au Cardinal de Noailles, pour le faire chanter dans la Cathédrale de Paris.

Lettre du Roi Très-Christien au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, pour faire chanter le *Te Deum*, pour la prise de Tortose.

MON COUSIN,

JE viens d'apprendre que mon Neveu le Duc d'Orléans s'est rendu maître de

de Tortose, dont la prise est d'autant plus importante, qu'elle ôte aux ennemis toute communication avec le Royaume de Valence, & les resserre dans un Pais fort étroit aux environs de Barcelone. Mon Neveu, après avoir surmonté plusieurs obstacles qui sembloient devoir empêcher l'exécution de cette entreprise, fit investir la Place le vingt du mois dernier, qui qu'elle fût défendue par une nombreuse Garnison. Le Comte d'Effren qui y commandoit a été obligé de remettre la Ville & les Châteaux, après dix-huit jours de tranchée ouverte. Cet heureux succès qui est dû à la valeur de mes Troupes, & de celles de mon Petit-Fils le Roi d'Espagne, n'est encore plus à la sage conduite, aux soins, & à la vigilance du Duc d'Orléans. Et c'est pour en rendre grâces à Dieu que je vous écris cette lettre; mon intention étant que vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Fontainebleau le 22. Juillet 1708. Signé, LOUIS, Et plus bas,

PHILIPPEAUX.

La

La Capitulation de cette Place contient vingt-trois Articles, dont voici les principaux :

Que la Garnison sortira par la brèche avec tous les honneurs militaires, six pièces de Canon, & deux Mortiers de Bronze, pour aller par le plus court chemin à Barcelonne :

Que les Officiers, ou autres qui auront contracté des dettes ne pourront être retenus, moyennant qu'ils donnent caution de payer dans six mois :

Que six Chariots couverts appartenans au Comte d'Esferen, Gouverneur, sortiront sans être visités :

Qu'aucun des Assiégés ne pourra être inquieté pour avoir enlevé des bestiaux, brûlé des maisons, des barques & des chariots, ou pour avoir démoli des Moulins :

Que les Assiégés n'arrêteront pas les mulets, & les chevaux pris, ou achetez des Deserteurs :

Que les vies, les biens & les effets des Habitans de Tortose, & tous autres Sujets de la Monarchie d'Espagne qui s'y seront réfugiés, ou établis, leur seront conservés; qu'ils ne pourront être inquiétés, pour avoir été du parti contraire; qu'il leur sera libre s'ils

s'ils le veulent, de sortir avec la Garnison, & d'amener leurs biens & effets; & qu'en ce cas on leur fournira, en payant, les voitures nécessaires, si on en peut trouver :

Qu'attendu que les Marquis de Bufonos n'ont pas pris les armes contre les Assiégés, il leur sera permis de retourner à Valence avec leurs familles, & de jouir comme auparavant, de leurs biens, effets, honneurs & dignitez.

VI. Mr. de Valbelle, Evêque de S. Omer, Docteur de Sorbonne, & Maître de l'Oratoire du Roi Très-Chrétien, mourut le mois dernier dans son Diocèse.

VII. On écrit de Lion, que M. Dillion, Lieutenant Général, y arriva le 25. du mois dernier, pour y commander & mettre la Ville en état de défense: on y attendoit deux mille Grenadiers, & le 29. du même mois, on avoit commandé un bon nombre de Païsans pour travailler à des Lignes. On a pris à peu près de semblables précautions à Grenoble.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de France.

QUoi que les Nouvelles de Paris du 16. extenuent l'action d'*Oudenarde*, en disant qu'elle s'est passée entre un détachement de l'Armée du Roi, & un de celle des Alliez, il n'est pas difficile d'apercevoir par les faits dont elles conviennent, que ce qu'on en dit n'exprime pas tout ce qu'on en pense; puis qu'on avouë que le Combat fut fort vif: que les Princes s'y trouvèrent en personne, *M. le Duc de Bourgogne* donnant les ordres, *M. le Duc de Berri* s'étant beaucoup exposé à la tête de la *Gen darmerie*, & *le Duc de Vendôme* s'étant trouvé par tout au plus grand feu: & que la nuit ayant terminé le Combat, le Conseil de guerre fut d'avis de repasser l'*Escant*. Quant aux autres circonstances qu'on remarque, entr'autres, que la perte a été à peu près égale, & qu'on ne parle pas de prisonniers, cela fait voir qu'on n'en étoit pas encore bien instruit à Paris, ou plutôt que le détail de cette affaire n'étoit pas encore une chose bonne à dire au Peuple, auquel on promet une

Re-

Relation. Cette Relation n'a point paru. On s'est contenté de donner au public un Article de *Lille* du 14. dans lequel, quelque soin qu'on ait pris de tourner les choses à l'avantage des Ennemis, on est néanmoins obligé de confesser, qu'on ne pût chasser les Alliez du terrain qu'ils occupoient (ni par conséquent de celui qu'ils gagnèrent) quoi que les Troupes du Roi combattissent avec une valeur extraordinaire; & par là il est facile de comprendre, laquelle des deux Armées est demeurée maîtresse du champ de Bataille; puis que celle des Ennemis se retira fort à propos dans la nuit, pour éviter un second engagement, pendant que celle des Alliez resta sous les Armes, dans l'espérance de poursuivre sa Victoire. Mais comme ces Nouvelles disent que les suites seront encore mieux juger de cette action, c'est aussi par là que les Ennemis auront pû mieux sentir leur perte, tant par les Listes qu'ils auront reçûs de leurs morts, blessez, & prisonniers, que par l'entrée des Alliez dans leurs Lignes, qui ont été rasées, & qui ont ouvert leur País à nos Troupes, & aux Contributions. Ce sont là des preuves sans réplique en faveur des Hauts-Alliez, qui ont fait

actuel-

164 *Mercuré Historique &*
actuellement contribuër l'Artois & la
Picardie , comme on le verra dans
l'Article des Païs-Bas.

IV. On n'a rien encore de particu-
lier de l'Armée du Duc de Savoye. On
peut juger par les précautions qu'on
prend à Lion & à Grenoble, qu'on
n'est pas sans crainte dans ces deux
grandes Villes. Quelques succès qu'ait
Son Altesse Royale, les mouvemens
qu'elle fait dérangent les affaires du
Roi de France en Allemagne & dans
le Roussillon, d'où l'on est obligé de
faire des détachemens considérables ;
il faut courir au plus pressant.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. **L**E Lord Griffin a obtenu un
nouveau repi. Comme celui
qui lui avoit été accordé expiroit, il fut
resolu dans un Conseil qui se tint à
Kensington, de lui en accorder un
autre pour un mois, sur quoi on en-
voya ordre à la Tour, pour surseoir
l'exécution de ce Seigneur. On croit
que ce repi se ra prolongé jusqu'à la te-
nuë

Politique. Août 1708. 165
nuë du prochain Parlement, & on ne
doute point que la peine de mort ne
soit changée en une prison.

II. Le Comte de Stair dépêché par
Milord Duc de Marlborough, arriva
à Londres le 7. de Juillet à sept heures
du matin, avec la nouvelle de la Vic-
toire, remportée sur les ennemis près
d'Oudenarde. Il continua sa route
vers Windsor, pour faire part à Sa
Majesté Britannique des particularitez
de cette Journée, qui fut confirmée
quelques heures après par l'arrivée de
la Poste de Hollande. Sur quoi on
tira le canon de Westminster & de la
Tour, on arbora le Grand Etendart
de la Grande Bretagne aux lieux ordi-
naires, & la joye publique éclata par
tout. Le même jour on dépêcha des
Exprès à Portsmouth pour porter en
Portugal & en Espagne cette impor-
tante nouvelle, la Reine s'étant ren-
duë auparavant à sa Chapelle, où elle
assista au *Te Deum* qu'elle y fit chan-
ter; elle fit distribuer une somme con-
sidérable aux pauvres, & fit present
de mille Guinées au Comte de Stair.
Le lendemain 17. la plupart des Mi-
nistres des Hauts Alliez allerent à
Windsor pour feliciter la Reine. Le
22. par ordre de l'Archevêque de
Tom. XLV. H Can-

Cantorbery, on rendit graces à Dieu dans toutes les Eglises de Londres pour cette Victoire, dont on fit publier une Relation fort circonstanciée précédée du Journal de la marche de l'Armée des Alliez, depuis le 30. Juin jusqu'au jour de l'action. Je commence par le Journal de cette marche.

Journal de la marche de l'Armée des Alliez dans les Pais-Bas, depuis le 30. Juin, jusqu'au onzième Juillet 1708.

LE 30. Juin, un de nos Partis s'étant avancé vers le Camp des Ennemis, tomba sur leurs Fourageurs les plus avancez, & leur enleva 50. Chevaux, avec un Enseigne. Le 1. Juillet, Milord Duc de Marlborough reçut un Exprès du Prince Eugene, dépêché de Coblentz le 29. avec avis qu'il commençoit à marcher ce matin là avec toute son Armée, pour venir vers la Meuse : que Son Altesse seroit toute la diligence possible avec la Cavalerie, pour arriver le 6. ou le 7. à Maftricht, d'où Elle se rendroit au Camp, pour concerter les operations avant l'arrivée des Troupes. Le Prince Electoral de Hannover qui étoit allé le 30. à Bruxelles, revint le 1. à l'Armée, qui campoit encore ce jour-là à Terbank ; mais sur l'a-

vis

vis qu'eût Milord Duc le 2. & le 3. que les Ennemis chargeoient leurs gros bagages, il donna ordre à l'Armée de se tenir prête à décamper. Le 4. à midi, il eut avis qu'un gros Détachement de leurs Troupes marchoit vers Tubise ; & sur le soir il aprit que leur Armée avoit suivi sur les 9. heures ; de sorte que la nôtre eut ordre de marcher, ce qu'elle fit le 5. à trois heures du matin, & vint camper, la gauche à Anderlecht, & la droite à St. Quintin-Linnick. Sur le midi, Milord Duc ayant eu avis que le Détachement des Ennemis s'étoit avancé à Aloft, & avoit rompu les Ponts sur la Dendre, il commanda le Major Général Bothmore avec 2000. Chevaux & Dragons, pour aller passer la Rivière à Dendermonde, afin d'observer les Ennemis, & couvrir la Ville de Gand & le Pais de Waes. On aprit par un Exprès l'arrivée du Prince Eugene à Maftricht, & qu'il venoit à l'Armée accompagné du Major Général Cadogan, qui avoit été envoyé au devant de Son Altesse.

L'Armée ne fut pas plutôt campée à Anderlecht, que Milord Duc eut avis que celle des Ennemis marchoit vers la Dendre, pour passer cette Rivière un peu au dessus d'Aloft ; sur quoi le 6. à une heure du matin, il se rendit à la droite, & fit former l'Armée, dans le dessein d'attaquer les Ennemis à la pointe du jour. Mais avant ce tems là, ils avoient passé

H 2

la

la Rivière avec tant de précipitation ; qu'ils enfoncèrent leurs Bâteaux, & laifserent de nôtre côté une partie confidérable de leurs Bagages, dont une partie appartenoit au Duc de Bourgogne, qui fut pillée par nos Soldats : on fit plus de 300. prisonniers, & pendant la marche un plus grand nombre de Deferteurs vint se rendre, outre ceux qui allerent à Bruxelles, & dans nos autres Places.

Nôtre Armée continua sa marche le 6. & vint camper à Afche, où le Prince Eugene de Savoye arriva de Maftricht. Milord Duc eut avis que le Détachement fait par les Ennemis le 4. & leur passage de la Dendre, étoit pour exécuter une Conspiration formée avec quelques Bourgeois de Gand, de leur livrer cette Ville, ce qui fut exécuté le 5. sur les 7. heures du matin ; plusieurs Soldats déguifés en Paiffans ayant été d'abord admis par ces Bourgeois, se faifirent d'une de ces Portes, pendant qu'ils ne voulurent pas laifler entrer par une autre, le Major Général Murray, avec les Troupes qu'il commandoit, ce qui auroit mis la Place en fureté. Les Ennemis ayant fait les préparatifs néceffaires pour attaquer la Citadelle dans les formes, le Major qui y commandoit avec 300. hommes, se rendit enfuite par Capitulacion. Quelques heures après que les Ennemis eurent surpris Gand, M. de la Mothe parut devant Bru-

ges

ges avec un gros Détachement ; & n'y ayant point de Garnifon, la Ville fut obligée de se rendre, après qu'on eut parlé deux heures, & qu'on eut envoyé au Conseil d'Etat. Les Ennemis se preparoient auffi à attaquer Oudenarde ; mais le Brigadier Chancelos y fut envoyé d'Ath par Milord Duc, avec un Détachement qui entra dans la Place.

Le 9. à 2. heures du matin, nôtre Armée décampa d'Asche, & arriva sur le midi à Herfelinghen, avec ordre de continuer sa marche vers les 7. heures du foir, pour tâcher de passer la Dendre, dans le deffein d'attaquer les Ennemis. Le même jour, le Prince Eugene, qui étoit allé le 7. à Bruxelles, retourna au Camp. L'Arrière garde de sa Cavalerie passa la Meufe le 8. & l'Infanterie la doit traverser le 10. pour marcher droit à Bruxelles.

Suivant les ordres donnez pour continuer la marche vers la Dendre, Milord Duc détacha sur les 4. heures après midi, 8. Escadrons & autant de Bataillons, pour s'emparer de Lessines, où 800. hommes de ce Détachement entrèrent à minuit, & le reste ayant traversé la Ville aujourd'hui 10. à 4. heures du matin, s'est posté en deçà de la Rivière, pendant qu'on faisoit les Ponts & que tout l'Armée s'avançoit, dont la plus grande partie a déjà passé. Nous avons fait une grande diligence, pour empêcher les En-

H 3

ne-

nemis de prendre ce Camp; ce qui non seulement nous auroit obligé de faire le tour par Ath, mais leur auroit pû faciliter le Siège d'Oudenarde, pour lequel dessein la tête de leur Armée s'étoit avancée hier à minuit, jusqu'au Château de Worde près de Ninove, où le Duc de Bourgogne ayant eu avis que nous nous étions rendus Maîtres de ce Camp, & que toute nôtre Armée y venoit, fit assembler un Conseil de guerre, ensuite duquel, il fit faire un mouvement à la droite, & après deux heures d'alte, il marcha vers Gavre sur l'Escaut. Milord Duc a eu avis du Gouverneur d'Oudenarde, que les Ennemis avoient fait investir cette Place hier à 8. heures du matin, & qu'ils faisoient venir de Tournai un train d'Artillerie & des Munitions, pour en faire le Siège; mais il y a apparence que nôtre marche rompra leurs mesures, & pourra les engager à une Bataille.

Relation de la Bataille d'Oudenarde publiée par ordre de Sa Majesté Britannique.

LE Mercredi 11. au matin, on eût avis que les Ennemis, qui avoient investi Oudenarde, s'étoient retirés, & que le Brigadier Chanclos avoit chargé leur Arrière-garde, avec les Dragons de Waleff. Le Major Général Cadogan fut détaché
avec

avec 16. Bataillons & 8. Escadrons, pour faire les chemins & les Ponts à Oudenarde. L'Armée se mit en marche par la gauche, sur 4. Colonnes. Sur la nouvelle qu'on eut, que les Ennemis passoient toujours à Gavre, & qu'il y avoit espérance d'en venir à une Action; l'Armée marcha avec tant de diligence, que la tête arriva à deux heures après midi vers les rivières, sur lesquels les 16. Bataillons de Mr. de Cadogan passoient alors. Le Major Général Rantzau étant posté, avec 8. Escadrons, sur une hauteur derrière le Ruisseau qui tombe dans l'Escaut, aperçût un grand nombre d'Escadrons François rangez en Bataille, dans la Plaine de l'autre côté du Ruisseau, & que l'Armée des Ennemis marchoit vers leur droite: ils avoient jetté 7. Bataillons dans Heurne, qui est le grand chemin le long de l'Escaut; ce qui faisoit douter si leur véritable dessein étoit de nous disputer le passage de cette Rivière, ou de gagner leurs Lignes entre Lille & Tournai; car il y avoit peu d'apparence qu'ils pussent s'imaginer qu'une si grande Armée pût faire 5. lieues dans un País fort coupé, avoir les chemins faits, passer une grande Rivière, & les harceler le même jour.

Sur les 3. heures, la Cavalerie Française qui étoit dans la Plaine, commen-

ça à disparaître, marchant vers sa droite. Alors, le Major Général Cadogan, qui avoit passé le Pont entre 3. & 4. heures avec 12. de ses 16. Bataillons, ataquâ le Village de Heurne avec tant de bravoure, le Brigadier Sabine étant à la tête avec sa Brigade, qu'ils s'en rendirent bien tôt maîtres, & firent prisonniers trois Bataillons entiers. et la plupart des 4. autres. Le Major Général Rantzau aiant ensuite passé le Ruissieu à la tête de 8. Escadrons, s'avança dans la plaine, où la Cavalerie Françoisè avoit été rangée en Bataille, entre les Villages de Rotze & de Mullen; & un grand nombre d'Escadrons Ennemis de l'Arrière-garde traversoit encore la Plaine. Nos 8. Escadrons, & les Maréchaux de Logis ataquèrent si vigoureusement les François, qu'ils les poussèrent dans le terrain coupé & le grand chemin qui conduisoit à la marche de leur Armée. Ce fut en cette occasion, que le Prince Electoral de Hanover se distingua extraordinairement, chargeant les Ennemis l'épée à la main, à la tête d'un Escadron de Dragons de Bulau: son Cheval fut tué sous lui; & le Colonel Luscky, qui commandoit l'Escadron, fut tué en combattant, à côté de son Altesse. Le Lieutenant Général Schulembourg & plusieurs autres Volontaires firent paroître

roître beaucoup de courage, en menant les Escadrons au Combat. Le Régiment François de la Bretefche & plusieurs autres furent entièrement rompus, le Colonel lui même aiant été dangereusement blessé, & fait prisonnier, avec plusieurs autres Officiers, douze E-tendars & des Timbales. Cependant les Troupes continuèrent à passer sur les Ponts avec beaucoup de diligence. Les Prussiens se formèrent sur la droite, dans la même Plaine où étoit nôtre Garde avancée; & à mesure que le reste de la Cavalerie passoit, elle suivoit les Prussiens dans la Plaine, à travers le Village de Heurne. L'Infanterie arriva un peu tard à son Pont, tant à cause de la longueur de la marche, que parce que la Cavalerie avoit galopé une grande partie du chemin; de sorte que jusqu'à 5. heures, il n'y avoit d'Infanterie que les 16. Bataillons.

Le Duc de Marlborough, accompagné du Prince Eugène, étant entré dans la Plaine, se mit à la tête de sa Cavalerie qui se formoit; d'où aiant aperçû le grand besoin qu'il y avoit d'Infanterie, il envoya ordre à celle qui avoit attaqué le Village, de quitter son poste, & de se jeter dans les Hayes de l'autre côté de la Plaine, où les Ennemis marchoient à grand pas. Nous n'avions

H 5 alors

alors que deux Bataillons de ce côté-là qui étoient ceux du Major Général Colliers & du Brigadier Grumkau, qui bien que vigoureusement attaquez, soutinrent leur poste avec beaucoup de bravoure, jusqu'à ce qu'il fut venu d'autre Infanterie pour les soutenir, laquelle n'arriva que long-tems après. Mylord Duc envoya des ordres réitérez à l'Infanterie d'avancer sa marche, parce que les François se formoient alors, & étoient prêts à attaquer celle que nous avions là en nombre fort inégal. Le Duc d'Argile arriva sur ces entrefaites, avec 20. Bataillons, qui étant à peine postez, furent attaquez avec tant de furie par les François, que quelques Prussiens furent d'abord chassés de leurs postes; mais ceux-ci nonobstant l'inégalité du nombre, les reprirent l'épée à la main. Cela se passa environ à 6. heures du soir; & alors le Comte de Lutum arriva avec le reste de l'Infanterie de la Droite pour soutenir cette Attaque.

Mylord Duc voyant que les plus grands efforts se devoient faire à la Droite, fit avancer 20. Bataillons de la Gauche. Cette Aîle, dont la Cavalerie avoit passé à travers Oudenarde, & l'Infanterie sur les Ponts jettez au dessous de la Ville, étant arrivée un peu plus tard que l'Aîle Droite, se forma en deux Lignes, ayant derrière elle le Village de Mergheim. Dès que l'Infanterie fut arrivée,

elle

elle se forma en deux Lignes devant la Cavalerie: & attaquâ en bon ordre le Païs couvert & les Villages, où les Ennemis avoient leur front. Sur les 7. heures, le feu devint général tant à la Droite qu'à la Gauche: les François plièrent presque par tout; mais étant soutenus par des Troupes fraîches, l'Action continua long tems avec beaucoup d'opiniâtreté. Il y avoit une espèce d'ouverture devant l'Aîle gauche, par où l'on pouvoit pénétrer par la plaine au haut de la Montagne. Le Prince de Nassau, à la tête de l'Infanterie Hollandoise, fit fermer cette ouverture. Mylord Duc envoya prier Mr. d'Auverkerk & le Comte de Tilly d'entreprendre quelques choses, pour occuper les Ennemis de ce côté-là; & en même tems il passa à l'Aîle droite, pour en prendre soin. On vit alors un grand feu du côté du Bois, les François paroissant plier presque par tout.

Mylord Duc ayant envoyé ordre à M. d'Auverquerque & au Comte de Tilly, qui étoient au haut de la Montagne, de pousser les François autant qu'ils pourroient de ce côté-là; ils firent passer la Cavalerie Danoise, par un Défilé fort étroit, dans un Champ où toute la Maison du Roi de France étoit rangée derrière les Hayes. Le Prince de Nassau, avec lequel étoit le Comte d'Oxenstiern, amena l'Infanterie au-

tour de ce Champ, & l'ayant formée en deux Lignes, il la conduisit au Combat avec tant de résolution, qu'il fit reculer par tout les François. Cela se passa au flanc des Ennemis, de sorte que la plupart de ceux qui se retiroient, étant batrus de la Droite à la Gauche, furent repoussez dans les Hayes en grand désordre; tant qu'enfin la nuit survenant, plusieurs Bataillons & un plus grand nombre d'Escadrons sortirent de ce Pais couvert comme en desespérez; & les uns passant sur les autres, furent taillez en pièces; d'autres passèrent sans être aperçûs; & d'autres enfin demandèrent à capituler pour leurs Régimens entiers. Le désordre fut alors si grand, & le feu porté en tant d'endroits différens, qu'il étoit impossible de distinguer les Amis d'avec les Ennemis: c'est pourquoi on donna des ordres exprès de ne plus tirer jusqu'au matin, & de laisser plutôt échapper les Ennemis, que de courir risque de nous mettre en confusion.

M. le Velt-Maréchal d'Ouverquerque fut à Cheval, & dans le plus grand feu, à la tête des Troupes, durant presque tout le Combat. Le Comte de Tili étoit à la tête de la Cavalerie, & le Prince de Wirtemberg animoit par tout les Troupes par son Exemple, se faisant voir dans tous les lieux où les En-

nemis

nemis paroissoient. Un grand nombre d'Escadrons des Troupes de la Maison du Roi de France, qui s'étoient avancez pour soutenir leur Infanterie, furent taillez en pièces. Le Lieutenant Général Rantzau se distingua fort en cette occasion. Pendant que le Duc de Marlborough étoit à la Gauche, le Prince Eugène qui étoit à la Droite, ayant fait une ouverture avec l'Infanterie, envoya la Cavalerie dans une petite plaine pour attaquer la Françoisé, ce qui réussit à souhait; mais les nôtres aiant poursuivi trop loin les Ennemis, souffrirent beaucoup par le feu de l'Infanterie, & par la Cavalerie fraîche qui vint sur eux. Les Gendarmes du Roi de Prusse se sont distiguez, & ont perdu presque la moitié de leur monde en cette Action. Le Lieutenant Général Natfmar, qui fit voir beaucoup de valeur au commandement de cette attaque, y fut légèrement blessé au dessus de l'œil. La nuit étant venuë, les François ne firent presque plus de résistance en aucun endroit, tout paroissant être dans la dernière confusion. Si nous avions eu encore deux heures de jour, il y a apparence que toute leur Infanterie, & leur Aile droite de la Cavalerie auroient été entièrement coupées, étant entourées presque de tous côtez. Dès qu'il fut nuit, leurs Troupes se retirèrent par le che-

H 7

min

min qui va d'Oudenarde à Gand, par le Village de Huyfen : leur Artillerie & leurs Bagages n'étoient pas arrivez, de sorte qu'ils ne se servirent dans toute l'Action que de 4. Pièces de Canon.

Le 12. dès qu'ils fut jour, les Troupes qui avoient demeuré toute la nuit sous les Armes se trouvèrent prêtes à recommencer : Mais les Ennemis étoient partis, n'ayant laissé derrière eux que quelque Infanterie & 25. Escadrons, pour leur Arrière garde. Mylord Duc les fit attaquer par 40. Escadrons de la droite, commandez par les Lieutenans Généraux Bulau & Lumley, & par un Corps considérables d'Infanterie ; mais les François s'étant jettez dans le grand chemin qui va à Gand, ne purent être suivis que par 4. Bataillons & par les 40. Escadrons. Les Grenadiers de ces 4. Bataillons poussèrent 12. Compagnies de Grenadiers, qui étoient postées le long du grand chemin, pour assurer leur retraite. La tête de notre Cavalerie étant tombée dans le feu de leurs Grenadiers, nous eûmes plusieurs Officiers & Cavaliers tuez & blesez : le Régiment de Pentz a le plus souffert. Plusieurs Officiers des Grenadiers commandez par le Major Erwing, ont été tuez & blesez en cette occasion. Le Major Général Meredith y a été légèrement blessé.

Du

Du côté des Ennemis, il y a eu un grand nombre de tuez & de blesez. Le Régiment de Risbourg, qui étoit le dernier qui fit ferme, a été entièrement ruiné. On en a pris 2. Compagnies entières. Le Brigadier Pourienne, qui commandoit la dernière Brigade, a été pris avec plusieurs autres Officiers. On a poussé leur Arrière-garde jusqu'à près de deux lieues de Gand ; mais comme il n'y a qu'un chemin, sans aucun endroit pour se ranger en Bataille, on n'a pas trouvé à propos de les poursuivre plus loin ; ce qui reste de leur Armée s'étant retiré sous le Canon de Gand.

Il n'est pas possible de donner une Liste exacte du nombre des morts & des blesez de part & d'autre : mais le feu a été si grand & a duré si long tems, & il y a eu d'ailleurs tant de Troupes engagées, que la perte n'a pu être que fort considérable, principalement du côté des Ennemis. Le nombre des prisonniers montoit le lendemain de la Bataille à 7000. entre lesquels il y a 2. Lieutenans Généraux, 2. Maréchaux de Camp, 5. Brigadiers, environ 30. Colonels, plus de 100. Officiers de l'Etat Major, & 400. Subalternes. On a aussi pris 70. à 80. Etendars & Drapeaux, &c. La perte de notre côté est fort petite, eu égard à une si grande Victoire. Nous n'avons perdu aucun Officier Général : il y a entre les blesez le Lieutenant-Général Natzmar ; les Majors

jors Généraux Lauder, Berensdorf & Meredith; les Brigadiers Bernard & Gauder, & les Colonels Groves & Pennyfeather. Les Colonels Aldercas & Lufkey, le Comte de Rantzaw, le Chevalier Jean Matthews, & le Capitaine des Gardes Dean ont été tuez.

La Reine a ordonné une somme d'argent pour être distribuée aux pauvres Veuves des Soldats Anglois qui ont été tuez à cette Bataille: & le 19. de ce mois a été marqué par une Proclamation pour un jour d'actions de graces, qui doit être célébré par tout le Royaume. On dit que ce jour là une partie des Etendars, Drapcaux, & Timbales pris sur l'ennemi seront portez en triomphe devant la Reine, lors qu'elle ira dans la Cathedrale de S. Paul, pour assister à cette cérémonie. Voici la Proclamation dont nous venons de parler.

Proclamation de Sa Majesté Britanique pour un jour d'Actions de Graces.

ANNE, REINE.

Nous reconnoissons avec devotion, & avec nos très-humbles remerciemens, la grande bonté de Dieu Tout-

Puis-

Puissant, qui nous a continué sa Protection & son Assistance pendant la juste & nécessaire Guerre, dans laquelle Nous sommes presentement engagez, pour la sureté commune de nos Royaumes, & pour les Libertez de l'Europe. Nous remercions Dieu de tout nôtre cœur, d'avoir déconcerté les ambitieux Projets de la France, par les merveilleux succès qu'il a donné à nos Conseils & à nos forces, contre l'insolente entreprise d'envahir nôtre Royaume de la Grande Bretagne; comme aussi d'avoir donné à nos Armes jointes à celles de nos Alliez, sous le commandement du Duc de Marlborough Capitaine Général de nos Armées, une Victoire signalée & glorieuse près d'Oudenarde en Flandres. Considérant donc que des bénédictions si grandes & si publiques demandent des reconnoissances & des remerciemens publics & solennels, Nous avons trouvé à propos, de l'avis de nôtre Conseil Privé, de faire publier nôtre presente Proclamation Royale, par laquelle Nous ordonnons & commandons qu'un Jour d'Actions de Graces Publiques soit observé dans toute l'Angleterre, dans la Principauté de Galles & à Berwick sur la Tweed, le Jeudi 19. jour du mois d'Août prochain V. S. pour remercier Dieu de toutes ses Graces & de toutes ses saveurs, &c.

III.

III. Il est arrivé un nouvel Ambassadeur de Maroc en Angleterre. Il se tient à Hammer Smith, & le dernier du mois passé il fut à Londres *incognito*. Entre autres presens de l'Empereur son Maître, il y a cinq Lionceaux, qui seront mis à la Tour.

IV. Le Parlement de la Grande Bretagne s'assembla le 19. Juillet, suivant la dernière prorogation, & il fut encore prorogé jusqu'au 20. de Septembre.

V. Les Armateurs & Vaisseaux Anglois, font toujours des prises très considérables sur les ennemis. Les lettres de Londres du 13. Juillet portoit, qu'ils en avoient fait cinq, depuis quelques jours, dont deux étoient estimées, l'une seize mille livres sterling, & l'autre quarante mille écus. On a prit, depuis ce tems-là, que le Warwick & la Valeur, Vaisseaux de guerre, avoient pris un Vaisseau François, qui alloit en Terre-Neuve, & un autre Marchand retournant de la Martinique richement chargé; & qu'un Navire arrivé de Livorne à Spithead avoit aussi pris dans son trajet un autre Navire François chargé de Café & autres Marchandises, dont il amena une partie
sur

sur son bord, ayant laissé le Vaisseau pris à Gibraltar. Un Vaisseau partit le 2. de Juin de la Jamaïque, & arriva le 28. Juillet à Bristol, apporta la nouvelle, que le Capitaine Wager étoit allé croiser avec son Escadre à la hauteur de Porto-Bello, pour tâcher de s'emparer de la Flôte d'argent lors qu'elle sortira de ce Port, & qu'un Armateur de la Jamaïque ayant rencontré treize Chaloupes Espagnoles, en avoit pris sept chargées d'environ un Million de Piaftres; on a fait quelques autres prises.

VI. On avoit écrit, il y a quelques tems, qu'on préparoit & meubloit à Londres l'Hôtel de Sommerfet pour la nouvelle Reine de Portugal, mais on assure que cette Princesse n'ira point dans cette Ville, qu'elle passera de la Brille à Portsmouth, où elle ne fera que changer de Vaisseau, & s'embarquera sur l'Anne Royale, qu'on a équipé magnifiquement. Le Chevalier Fairbairn commandera l'Escadre qui la doit conduire à Lisbonne. On enverra alors en Portugal un nouveau corps de Troupes. On a fait à Londres un Lit nuptial, un carrosse, & d'autres équipages des plus magnifiques que Sa Majesté Portu-
gai-

gaisés a ordonnez pour célébrer ses Nôces.

VII. Le 29. du mois dernier la Reine de la Grande Bretagne, envoya un Messager d'Etat à Portsmouth, avec ordre au Chevalier Bing & au Général Earle de se rendre incessamment auprès d'elle. Ils arriverent le 31. à Windsor dans un carosse que cette Princeesse leur avoit envoyé à Farnham, & après avoir reçu leurs dernières Instructions, ils partirent vers le soir pour retourner à Portsmouth. Toutes les Troupes qui étoient dans l'Île de Wight étoient embarquées le premier de ce mois. Elles consistent en neuf Régimens d'Infanterie, deux de Dragons, & deux mille hommes de Marine, & elles doivent être jointes par quelques autres Troupes qui ont été embarquées en Irlande. Il y a sur les Bâtimens de transport des armes pour huit mille hommes, & des provisions pour quatre mois, vingt-quatre pièces de Campagne, & des instrumens à remuer la terre. Le Général Earle, qui commande en Chef toutes ces Troupes, a pour Lieutenant Général M. Guillaume Seymour, pour Brigadiers Généraux Mrs. Wynn & Lucy, & pour Quartier

tier-Maître Général, M. de la Colombiere, Major du Régiment de la Reine Anne. L'Amiral Bing qui les conduira a vingt-quatre Vaisseaux de guerre.

IX. Le 6. de ce mois le Lord Maire & les Echevins de la Ville de Londres allerent en Corps à Windsor & presenterent une Adresse à la Reine, pour la féliciter sur les heureux succès de ses armes & de celles de ses Alliez en Flandres. Plusieurs autres Adresses ont été presentées sur le même sujet. Environ ce tems-là le Grand Juré de la Province de Southampton donna l'Instruction suivante au Marquis de Winchester & au Vicomte de Woodstock, Députez Chevaliers de leur Province au prochain Parlement de la Grande-Bretagne.

Vous travaillerez à faire revoquer l'Ordre de Billeter, qui est contre les Constitutions du Parlement, & prive les Peuples de la connoissance de la conduite de leurs Députez dans cette Assemblée.

Vous voterez pour la continuation de la Guerre avec toute la vigueur possible; afin de pousser les grands avantages dont Dieu nous a bens, jusques à ce que nous

ob-

obtenions une Paix sûre & durable : ce qui ne se peut faire, qu'en restituant la Monarchie d'Espagne entière à la Maison d'Autriche, en rétablissant l'Equilibre en Europe, & en réduisant le pouvoir exorbitant de la France.

Vous ferez tout vôtre possible, pour rendre l'Union des deux Royaumes entière & complète, afin que les Sujets de toutes les parties de la Grande-Bretagne puissent être également heureux & libres; & sur tout, vous vous efforcerez de maintenir la Liberté des Elections, & la Constitution Sacrée du Parlement, contre ceux qui voudroient y donner atteinte.

Vous tâcherez de découvrir les personnes qui ont appuyé ou encouragé la dernière prétendue invasion : toutes ces choses que nous vous proposons, nous paroissant être des moyens très efficaces, sous le bon plaisir de Dieu, pour conserver la Personne de Sa Majesté & son Gouvernement, & pour affermir la Succession Protestante. Donné au Château de Winchester le 15. Juillet 1708. V. S.

X. Tous les prisonniers d'Etat qui étoient restez en Ecosse, ont été relâchez sous caution, excepté un, c'est le Sr. Hepburn.

Let

Je finirai cet Article par cette lettre.

Lettre écrite de Londres le 13. Juillet 1708.

Les lettres de Gibraltar marquent ; qu'un Vaisseau de guerre Anglois y avoit débarqué l'Ambassadeur de Maroc & M. de Laval, Ambassadeur de la Reine, y étoit aussi attendu de Tetuan, où il avoit été retenu pendant long-tems, sur un soupçon mal fondé que l'Ambassadeur de Maroc avoit été maltraité en ce Pais. On attendoit à Gibraltar, 5. Vaisseaux de guerre que l'Amiral Leake avoit laissez à Lisbonne : ils serviront à escorter ces deux Ambassadeurs, qui doivent aller ensemble à Maroc. On ne doute point qu'à leur arrivée, l'Alcaide de Tetuan, qui a violé le droit des gens en la personne de nôtre Ambassadeur, n'ait la tête tranchée. Comme les Barbares avoient refusé depuis quelque tems de fournir des vivres à la Garnison de Gibraltar, elle auroit eu de la peine à subsister si les Espagnols des environs ne lui en eussent donné. On travaille toujours aux fortifications de la Place, dont on tâche de rendre les avenues encore plus inaccessibles du côté de la terre, en faisant sauter en l'air divers Rochers, &c.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. **T**L y a toutes les apparences du monde, que la Sentence de Milord Griffin ne sera pas exécutée, & qu'il en sera quitte pour une prison. La Reine de la Grande Bretagne avoit signé l'ordre de sa mort avec beaucoup de répugnance, elle avoit toujours panché à lui faire grace : & certaines circonstances qui nous sont inconnuës, font que cette Princeſſe à le plaisir de faire éclater une vertu, qui devoit être la vertu de tous les Souverains. Il est certain que ce Seigneur méritoit la mort, mais Sa Majesté Britannique a trouvé plus doux de lui pardonner, que d'exercer la rigueur des Loix : Milord Griffin connoissoit bien le caractère de cette Auguste Princeſſe, lors qu'il déclara aux Juges qui l'examinèrent, qu'il s'en remettoit à sa clemence.

II. La prise de Gand & de Bruges par les ennemis, avoit donné du chagrin aux Anglois, mais ce chagrin fut bien-tôt modéré par la nouvelle de la Bataille d'Oudenarde, qui fut portée

en

en Angleterre peu de tems après, & qui y causa une joye universelle, comme on l'a pû voir par les réjouissances qui y ont été faites, & les Adresses présentées à la Reine de la Grande Bretagne.

VIII. Les François disent publiquement des Troupes qui ont été embarquées à l'Isle de Wight : *Parturiunt montes.* Je doute qu'ils le disent longtemps.

NOUVELLES DU
NORD.

I. **T**outes les lettres qu'on reçoit de Pologne ne parlent que de la misere qui régné en plusieurs Provinces de ce Royaume, tant par la famine que par les maladies, qui ont aussi commencé de se glisser à Varsovie, en sorte que les personnes de qualité se sont retirées à la Campagne, & que les Jesuites ont fermé leurs Colléges. Les maladies contagieuses font principalement du ravage dans la Haute Pologne, & ont entièrement dépeuplé la Ville de Kalisch.

Le Roi Stanislas continué à se donner beaucoup de peine pour gagner les

Tom. XLV.

I

es-

esprits de ceux qui ne font pas encore de son parti, & M. de Bonac, Ministre de France, y donne toute son application. Par les lettres des Frontières de Pologne du 28. du mois dernier, l'Armée de la Couronne, qui étoit encore dans le Palatinat de Sandomir, devoit marcher de l'autre côté de la Vistule, pour s'approcher des Frontières de la Province de Prusse, & M. Courinowski, Grand Général de la Couronne, se dispoit à aller rejoindre cette Armée.

Le Roi de Suède est en marche pour aller attaquer les Moscovites dans leurs Etats; je mettrai ici une lettre écrite du 30. Juin.

Lettre écrite du quartier Général du Roi de Suède à Brebori, à sept lieues de Moilof, le 30. Juin 1708.

L'Armée ayant passé la Rivière de Berезin, a continué sa marche vers ces quartiers ci. On avoit espéré de surprendre les Troupes avancées des Ennemis, au nombre de 12000. hommes; mais elles se sont retirées à nôtre approche. Ces Troupes ont abatu les bois, rompu les chemins, & détruit les ponts & les maisons qu'elles ont laissé derrière elles. Le prin-

principal corps des ennemis campe présentement à 8. lieues d'ici, & leurs Troupes avancées à 3. ou 4. lieues. Le Roi se trouve ici en personne, avec son Régiment des Gardes du corps à cheval, les Gardes à pied, le Régiment de Daalberg, & quelque Artillerie. Le reste des Troupes de l'Armée est resté en arrière, n'ayant pu marcher avec autant de diligence que les autres: dès qu'elles nous auront joint, nous continuerons nôtre marche. On a distribué des vivres à toute l'Armée pour quelques semaines.

Quelques avis qu'on a reçûs, depuis cette lettre, portent qu'il y a eu une action sur les Frontières de Moscovie, entre les Suédois & les Moscovites, dans laquelle ces derniers ont perdu six mille hommes. Il y a bien des gens qui croyent que Sa Majesté Suédoise aura de la peine à réüssir dans le dessein qu'elle a de pénétrer jusqu'à la Capitale de Moscovie, à cause des difficultez qu'elle rencontrera pour les vivres & les fourrages: elle tâche pourtant de surmonter tous ces obstacles, & elle se flatte que si elle y peut pénétrer, il y aura un soulèvement en sa faveur dans tout le Païs, contre Sa Majesté Czarienne. Le bruit

bruit court néanmoins qu'il y a grande apparence de Paix, entre les Suédois & les Moscovites, on en dit même les principaux Articles, qui sont ; que le Czar rendra toutes les Places qu'il a prises, & qu'il cédera aux Suédois la Province d'Aleskow : moyennant quoi Sa Majesté Suédoise de son côté employera ses bons offices, pour engager les Polonois à se défilter de leurs prétentions sur Novogrod, Archangel, Smolensko & Kiowie.

On dit au reste que le Cham de Tartarie a une si grande envie de voir le Roi de Suède, qu'il s'est mis pour cet effet en marche avec un gros corps de Troupes.

Les derniers avis qu'on vient de recevoir, portent que les Suédois ont perdu quelque monde au passage de la Rivière de Berezina, & que le Prince de Wirtemberg étoit mort de ses blessures ; qu'après cette action le Roi de Suède avoit passé le bois de *Bialenitz*, pour continuer sa marche vers *Kna-seykom*, où il devoit attendre le corps du Général *Leevenhaupt* pour pénétrer dans la Moscovie.

Le mal contagieux s'est déjà fait sentir dans la Ville d'Opatow, & au-delà de la Vistule.

La

La nuit du 5. de ce mois, plus de la moitié de la Ville de Plaun, Capitale du Cercle de Voigtland, fut consumée par le feu.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **N**OUS ne pouvons rien dire de Pologne, si ce n'est que les calamitez y augmentent, & qu'on ne void encore aucune apparence que les affaires s'y pacifient. Les deux partis sont aussi aigris l'un contre l'autre qu'ils l'étoient au commencement de la guerre : & on void bien que jusqu'à ce que le Roi de Suède soit en état d'affermir le Roi Stanislas sur le Trône, cette République ne jouira d'aucune tranquillité. Or comme Sa Majesté Suédoise a ses affaires, ce seroit aux Polonois à ouvrir les yeux : veulent-ils attendre que les Troupes Suédoises achement de ruiner leur Païs.

I 3

NOU-

NOUVELLES D'ESPA-
GNE, DE PORTU-
GAL, ET DES PAIS-
BAS.

I. **L**E Roi Philippe donna le mois dernier le titre de *très-fidèle & très-victorieuse* à la Ville de *Sos*, située dans la partie du Royaume d'Aragon, qui approche la Frontière de Navarre à six lieuës de *Lobera* sur le Torrent d'*Ouzella*. Ce Prince l'a de plus confirmée dans les Privilèges que le Roi *D. Juan* lui donna, par l'un desquels tous les Habitans sont déclarez Nobles, sans que la charruë, ou les Arts Mécaniques les fassent déroger à leur Noblesse. La Ville de *Sos* est remarquable, pour avoir donné la naissance à *Ferdinand V.* Roi d'Aragon. Une autre Ville a été encore favorisée, c'est la Ville de *Tausé* en Aragon. Il lui a été permis d'ajouter une Fleur de Lis à ses Armes, & elle a été confirmée dans tous ses Privilèges, excepté ceux qui pourroient être contraires aux Loix de Castille avec le titre de Ville *très-fidèle*.

Le

Le Marquis de *Torrecafa* arriva le 15. de Juillet à la Cour de Madrid dépêché par le Duc d'Orleans, pour donner avis de la prise de *Tortose*, dont la Garnison étoit forte d'environ trois mille hommes. * Ce Duc devoit partir le 13. du même mois, pour aller joindre les corps du Comte d'*Estain* & de *M. de Fomboisard*, & étendre ses Troupes dans les Plaines de *Vich* & d'*Urgel*. Il en devoit envoyer quelques autres dans le Royaume de *Valence* pour bloquer *Denia*, & en faire le Siège, si la chose est possible. Pour le Comte de *Staremberg*, il campoit en ce tems-là à *Cambrils* sur le bord de la Mer, & il avoit détaché le Prince de *Darmstat* avec deux mille Chevaux, & un corps de *Miquelets*, qui étoit allé camper à *Santa Colomba*, à deux lieuës au deçà d'*Ingalada*, où il devoit être renforcé par les Troupes qui étoient près de *Girone*. Le Château d'*Arez* s'est reudu.

On n'est pas sans inquiétude pour la Sicile à la Cour du Roi Philippe. On a proposé au Conseil de rappeler le Marquis de *Los Balbarez*, & d'y envoyer un autre Viceroy; mais on n'a pas jugé à propos dans la conjoncture

I 4

pre-

* Voyez ci-dessus les Nouvelles de France.

présente de faire aucun changement.

M. Menager, qui partit de Madrid le même mois de Juillet pour Paris, laissa au Roi Philippe un nouveau projet d'un Traité de Commerce pour les Indes : il consiste en 41. Articles, dont les principaux sont ; *que ce Commerce sera commis seulement aux Espagnols : qu'il partira deux fois l'an une Flote pour les Indes, savoir, en Janvier & Juin, escortée par 4. Vaisseaux de guerre : que les Nations Etrangères pourront y conduire elles-mêmes leurs Marchandises : qu'en cas qu'on entre en guerre avec quelques-unes de ces Nations, on leur donnera 6. mois de tems pour retirer leurs effets de Cadix ; & que ceux qu'elles auront en Amérique, ne pourront non plus être confisqués, qu'après qu'ils seront revenus à Cadix & qu'ils y auront resté plus de 4. mois après leur arrivée : que l'on permettra la sortie de l'or & de l'argent, en payant un Droit très modique, savoir de l'or un pour cent, de l'argent en barre un & un quart ; de l'argent monnoyé un pour cent, & des Marchandises beaucoup moins que ci devant, &c.* Le Roi a remis ce Projet à son Conseil Privé, & au Conseil d'Etat, pour avoir leur consentement ; & l'on croit qu'il passera,

sera, à cause que personne ne s'y est opposé, si non le Comte d'Aguilar, qui a dit que de cette manière on alloit entièrement ruiner le Commerce & le profit des Espagnols aux Indes.

La Reine Epouse du Roi Charles arriva le 19. Juillet devant Barcelone, où elle fut reçûe avec une joye Universelle. On commença d'abord à débarquer les Troupes, qui étoient en très bon état & au nombre de sept mille hommes.

II. La lettre qu'on va lire contient les Nouvelles de Portugal.

Du Camp de l'Armée Portugaise à Campo-Major, le 23. Juin 1708.

Pendant que l'Armée campoit près de la Rivière de Valverde, on reçût avis que le Duc d'Osune, après la démolition de Serpa & de Moura, s'étoit mis en marche vers l'Andalousie ; mais que sur les instances réitérées du Marquis de Bay, il avoit changé de dessein, & marchoit en diligence pour le joindre, avec 4. Régimens de Cavalerie & 2. d'Infanterie. Comme cette jonction auroit rendu les Ennemis supérieurs en Cavalerie, & fort incommode nos convois & nôtre

I 5 com-

communication avec le Portugal, le Marquis de Fronteira jugea à propos de faire décamper l'Armée, qui passa la Guadiana le 17. de ce mois. Le même jour, le Duc d'Osborne arriva à 3. lieues du Camp du Marquis de Bay; mais les ennemis ayant appris que nous avions passé la Rivière, le Marquis de Bay marcha du côté de Badajoz, & le Duc d'Osborne se retira vers Cadix. Le 19. notre Armée campa aux environs d'Elvas; & celle des Ennemis se posta à Batoña, d'où ils firent un Détachement de 2000. Fantassins & de 1000. Cavaliers, sous les ordres du Comte d'Aguilar, pour aller surprendre nos Troupes qui sont occupées à démolir Valence d'Alcantara. Le Marquis de Fronteira résolut de profiter de cette occasion, pour attaquer les Ennemis dans leur Camp: pour cet effet, notre Armée fit un mouvement le 21. & 22. mais les Ennemis ayant aperçû que nos Troupes commençoient à passer la Xevora, ils ne jugerent pas à propos de nous attendre, & se retirèrent avec précipitation à Montejo; de sorte que ne voyant aucune apparence de les pouvoir joindre, l'Armée revint dans ce Camp. Le Détachement Ennemi,

qui

qui étoit allé du côté de Valence d'Alcantara, a été repoussé avec vigueur par la Garnison, & s'est ensuite retiré au Camp du Marquis de Bay, dont l'Armée est composée de 26. Bataillons & de plus de 5000. Chevaux. La nôtre a pris une nouvelle face depuis le nouveau Règlement du Roi, & on tire de grands avantages du bon ordre & de l'exacte discipline qu'on y observe. Le Marquis de Fronteira a reçu ordre de la Cour, de rester en Campagne aussi long-tems que la saison le pourra permettre; mais les deux Armées seront bien-tôt obligées d'entrer en quartiers de rafraichissement, à cause des chaleurs qui commencent à devenir excessives.

C'est ce qui a été fait, & depuis ce tems-là le Comte de Galloway a envoyé ordre aux Généraux des Troupes Angloises, qui sont sur la Frontière de Castille & d'Andalousie, de se tenir prêts à rentrer en Campagne au commencement de Septembre. Valence d'Alcantara n'a pas été démolie, mais les Portugais le doivent faire incessamment. Je passe aux Nouvelles des Pais-Bas.

III. Pour donner d'abord la Capitulation du Château de Gand, que

I 6

nous

nous promimes le Mois dernier , nous commencerons par cette Lettre, qui contient diverses nouvelles.

Lettre écrite d'Anvers le 23. Juillet. 1708.

VOici les Articles de la Capitulation du Château de Gand , accordée au Major de Labene Commandant dudit Château.

Demandes

I. Que le Magazin Anglois fortira avec la Garnison. *Accordé 3. Pièces de Canon, mais rien du Magazin, à la reserve de 12. coups par pièce.*

II. Que la Garnison sortira avec Armes & Bagages, & toutes les marques d'honneur, pour être conduite à la plus prochaine Garnison, appartenante aux Hauts-Alliez, avec une escorte suffisante & par le plus court chemin. *Accordé, & conduit par eau au Sas de Gand.*

III. Que le Commandant du Château restera jusqu'à Mardi prochain dans ledit Château avec sa Garnison, & qu'il livrera la Porte d'Anvers Lundi prochain après-midi à Mr.

Mr. de Chemerault, Lieutenant Général des Armées de S. M. T. C. Remettra la Porte du Château Dimanche 8. de ce mois, à 8. heures du matin.

IV. Que pendant ledit tems, il ne se commettra point d'acte d'hostilité, de la Ville contre le Château, ni du Château contre la Ville. *Accordé,*

V. Que toutes les femmes appartenantes à l'Armée Angloise, & qui sont présentement dans la Ville de Gand, sortiront avec la Garnison, & emporteront leurs meubles & bagages sans aucune molestation. *Accordé.*

VI. Qu'on ne travaillera à lever des Batteries de part ni d'autre pendant ledit tems ni dans la Ville, ni dans le Château. *Accordé.*

VII. Que tous les Officiers appartenans à la Garnison dudit Château, & qui ont des bagages ou des meubles dans la Ville de Gand, leur seront rendus, sans qu'on puisse les retenir sous quelque prétexte que ce soit. *Accordé sur la parole d'honneur du Commandant.*

VIII. Qu'il sera fourni des Voitures auxdits Officiers, soit par terre

foit par eau, en payant les prix ordinaires. *Accordé des Bateaux, pour être conduits au Sas de Gand en payant.*

IX. Qu'il sera payé audit Commandant du Château, & aux Officiers de sa Garnison, les services que la Ville de Gand a accoustumé de payer. *Accordé.*

X. Et qu'au cas que ledit Commandant du Château soit secouru entre ci & Lundi avant midi, ladite Capitulation sera nulle. *Accordé jusques après demain à 9. heures du matin, au cas que l'Armée des Alliez vienne les secourir entre-ci & le tems limité.*

Fait & accordé à Gand ce Vendredi 6. Juillet 1708., à 9. heures du soir. *Signé, CHEREMAUULT, & DE LABENE.*

Les François entrèrent le 5. à cinq heures du matin dans la Ville de Gand, & le Major de Labenne fut maître de la Porte du Château jusqu'au huit, & de la Porte du secours jusqu'au 10., qu'il partit avec sa Garnison pour le Sas; d'où il s'est rendu ici, en attendant de nouveaux ordres du Duc de Marlboroug: de sorte que ce Commandant a amusé les Ennemis pendant cinq jours, & ob-

obtenu par sa résolution une Capitulation honorable, suivant laquelle il a sauvé 300. Anglois qu'il commandoit (& non Hollandois, comme on l'a publié) avec tous les Bagages qui avoient été laissez au Château, appartenans à l'Armée. Le 20. au matin, une partie de l'Artillerie qui étoit au Sas de Gand arriva icipar eau, & le reste suivit avant-hier: on la doit transporter à Bruxelles, & de là à l'Armée, sous une nombreuse Escorte. La nuit dernière un Parti Ennemi s'étant mis dans un petit Bâtiment, s'avança fort près des Barques arrivées du Sas de Gand, qui étoient chargées de l'Artillerie; & il voulut mettre le feu à une de ces Barques, où il y avoit des sacs à laine; mais on l'éteignit d'abord, & on obligea le Parti ennemi de se retirer.

On a pris à Hulst toutes les précautions nécessaires pour ne rien craindre de la part des François, & on croit pas qu'ils osent rien entreprendre en ces quartiers-là, parce qu'on est en état d'inonder le País, & que le Commandant a reçu permission de le faire en cas de besoin. Le Commandant du Sas de Gand, qui avoit

avoit fait arrêter ces jours paffez des Barques chargées de vivres pour l'Armée des Ennemis, ne les a point relâchées, & il a eu ordre d'en arrêter tout autant qu'il pourra. Les partis Ennemis ont été à Aloft, ils y ont pris deux mille facs de grain, & ils en ont demandé au Pais de Waes vingt mille en quatre jours.

Les Lettres qu'on reçût de Paris quelques jours après, marquoient que le Duc de Bourgogne avoit écrit à la Cour de France, qu'il étoit en état de se maintenir entre Gand & Bruges, qu'il faisoit fortifier son Camp de même que le Fort de Plasfendael, parce que c'étoit un Passage de grande conséquence pour communiquer en France, & qui resserroit la Garnison d'Ostende. Il ajoûtoit, que les Habitans de Gand offroient de lever dix mille hommes, & de fournir tout ce qu'on leur demanderoit pour se maintenir sous l'obéissance du Roi Philippe, qu'ils offroient aussi soixante mille facs de grain, & en cas que l'Armée s'éloignât, qu'ils ne demandoient que six mille hommes de Troupes réglées pour discipliner leurs Milices; qu'enfin ceux de Bruges, à leur exemple,

of-

offroient d'entretenir huit mille hommes.

On apprit par les Lettres de Hulst du 30. du même mois de Juillet, qu'un Détachement de l'Armée du Duc de Bourgogne, au nombre de quinze à seize mille hommes, s'étoient emparé des Lignes d'Ysendyk & de Biervliet, où il n'y avoit que deux Régimens d'Infanterie Angloise & un de Dragons sous les Ordres du Général Murrat, qui se retirèrent dans les Places voisines. Ce Détachement entra dans l'Isle de Cadfand, & y commit de grands desordres. Il ruina environ cent maisons de Plaisance, & la plupart de celles des Paisans: & ayant fait des courses jusqu'à Schoondyck & Groede il se retira après avoir fait beaucoup de butin & amené plusieurs Otages.

Le 10. de ce mois les Princes de France, firent leur Entrée publique dans Gand, la Bourgeoise étoit sous les Armes, & les rues tendues de Tapisseries & de Tableaux. Les Magistrats leur présentèrent les Clefs de la Ville, qui les reçurent & les rendirent au même tems. Ils furent ensuite regalez magnifiquement, & le même jour on commença à prier

Dieu

Dieu publiquement pour le Roi Philippe.

Je viens à ce qui s'est passé dans nôtre Armée, qui campoit encore à Warwick le 20. de ce mois.

Le 24. de Juillet au soir on eut avis que le Duc de Berwick avoit fait avancer vers Tournay quelques Escadrons, pour tâcher de donner sur nos gros Bagages, en passant l'Escaut à Potte : sur quoi on détacha le Général Major Baudits avec 16. Escadrons de la droite, comme les plus à portée, pour aller joindre le Lieutenant Général Dompré, & empêcher les Ennemis de rien entreprendre. Le Prince d'Auvergne, qui avoit été détaché vers Ronfelaer, revint au Camp, sans avoir rencontré aucun Ennemi.

Le 25. le Lieutenant Général Dompré & le Général Major Baudits revinrent au Camp avec leurs Détachemens & les gros Bagages de l'Armée, sans avoir été inquiétez par les Ennemis. Le même jour après midi, on fit un Détachement de 50. Escadrons, 12. Bataillons & mille Grenadiers de l'Armée, sous les ordres du Comte de Tilli, des Lieutenans Généraux Orkney, Rantzau & Hornpesch, & des Généraux Majors Webb, Rant-

Rantzau & d'Erbach, pour marcher vers l'Artois, avec ordre d'y étendre les contributions, & faire tête au Duc de Berwick, en cas qu'il voulut s'y opposer.

Le 26. on ordonna, que tous les Bataillons & Escadrons fourniroient un certain nombre de chevaux, & les Généraux à proportion pour transporter l'Artillerie, qui devoit venir de Bruxelles. On reçût avis ce jour-là, que le Duc de Vendôme fit le 23. un Détachement de quarante Escadrons, & d'environ vingt Bataillons, qui prirent la route de Nieuport, où il campa une nuit, & marcha delà vers S. Omer, pour joindre le Duc de Berwick. Avant que de poursuivre cette espèce de Journal, je mettrai ici une lettre du même jour.

Lettre écrite du Camp de Werwick
le 30. Juillet 1708.

L A grosse Artillerie du Sas de Gand, qui arriva hier à Bruxelles sous l'escorte de 1000. Fantassins & de 800. Chevaux, est attendue ici dans deux ou trois jours. Suivant l'ordre qui a été donné ce soir, chaque Escadron doit détacher demain cinq Chevaux, les Lieutenans
Gé-

Généraux six Chevaux & trois Valets, les Généraux Majors quatre Chevaux & deux Valets, les Brigadiers deux Chevaux & un Valet, & les Capitaines un Cheval: On détachera aussi quelques Chevaux des Chariots d'armunition, pour renforcer ce détachement, qui doit servir à conduire au Camp l'Artillerie ci-dessus. Celle qu'on fait venir de Mastricht, est attendue au commencement du mois prochain. Les vingt-deux mille hommes de l'Armée du Prince Eugene, qu'on croyoit devoir joindre notre Armée sont restez à Ath, pour couvrir les Convois & l'Artillerie qu'on attend de Bruxelles.

Le Détachement qui partit hier, sous les ordres du Comte de Tilly, est composé de 50. Escadrons, de 12. Bataillons, de 1000. Grenadiers, des Hussars, & de quelques Compagnies franches: il a pris sa route par la Bassée & Bethune, pour pénétrer dans la Picardie, avec ordre, dit-on, d'exécuter tous les lieux qui refuseront de payer les Contributions.

On apprend du Camp des Ennemis, qu'ils ont fait un détachement de 4000. Fantassins & de 7. à 8000. Chevaux, pour joindre le Duc de Berwick: ce détachement a campé cette nuit près de Bourbourg, à une lieue de Graveline. On dit que le Duc de Vendôme a dessein de

de faire passer le reste de son Armée de la même maniere, & qu'il ne laissera qu'un petit Corps dans les Retranchemens entre Gand & Bruges, sous les ordres du Comte de la Mothe.

On a pris les précautions nécessaires pour soutenir notre détachement commandé par le Comte de Tilly, en cas que le Duc de Barwick voulut l'attaquer. Les Troupes que ce Duc a amenées de la Moselle, ont été mises la plupart en Garnison dans les Places, afin de les rétablir des grandes fatigues qu'elles ont souffertes.

Le 25., nos Troupes conduisirent à Oudenarde un grand nombre de Chariots chargés de blé, que les Ennemis avoient assemblé dans le Pais d'Alost. On apprend de l'Ecluse, que le Comte de la Mothe a fait sommer le Gouverneur de Damme de se rendre, avec menace de bombarder ce Fort en cas de refus: mais on lui a répondu qu'on ne le craignoit pas; & en effet, on peut en cas de besoin inonder le Pais à une lieue à la ronde. Les Ennemis ont fait la même menace au Commandant du Sas de Gand, qui leur a répondu comme celui de Damme.

Le 26. le Brigadier Gaudecker mourut à Oudenarde de la blessure qu'il avoit reçue à la Bataille.

Ce matin on a fait un Détachement de quatre cens Chevaux & de trois cens Fantassins, pour aller executer quelques Villages qui n'ont pas livré les Chevaux qu'on leur a demandez.

Les ennemis ont fait un second Détachement de sept ou huit Regimens vers Nieuport, & ils ont occupé le Fort Albert près d'Ostende.

Le Maréchal de Boufflers & M. de Chamillard arriverent le 28. à Lille, pour y donner divers ordres, & rassurer le peuple, qui est dans une grande consternation.

J'insere ici la Liste de la perte faite à la Bataille d'Oudenarde, de part & d'autre.

Liste des morts & des blesez du côté des Alliez.

Morts.

Deux Colonels,
Trois Lieutenans Colonels,
Un Major,
Quinze Capitaines,
Trente-trois Lieutenans & Enseignes,
Quatorze Sergens,
Sept cens cinquante Soldats.

Blesez.

Blesez.

Six Colonels,
Neuf Lieutenans Colonels,
Neuf Majors,
Quarante huit Capitaines,
Cent Lieutenans & Enseignes,
Quatre-vingts douze Sergens,
Mille huit cens quatre-vingts treize Soldats.

Liste des morts, blesez, & Deserteurs François.

Trois mille vingt morts,
Quatre mille blesez,
Trois mille vingt-sept Deserteurs.

Liste des Prisonniers.

Onze Généraux & Brigadiers,
Sept cens cinq Officiers,
Sept mille six cens vingt Soldats.

Liste des Drapeaux, Etendarts & Timbales qu'on a pris sur les François.

Quatre vingts-huit Drapeaux & Etendarts,
Dix paires de Timbales.

Depuis

Depuis cette Liste dressée on a encore trouvé quarante trois Officiers prisonniers, la plupart bleffez, & quatorze pris dans Warneton & Commines, avec environ quatre cens hommes.

Voici un Journal où je ne changerai rien.

Journal de la marche & de l'expédition du Comte de Tilli, depuis le 25. Juillet jusqu'au 1. Août.

LE 25. à 4. heures du soir, le Comte de Tilli fut détaché de la grande Armée avec Milord Orkney, les Généraux Majors Webb & Rantzau, les Brigadiers Woudenberg, Keppel & Baldwyn, 50. Escadrons, 12. Bataillons, & 1000. Grenadiers.

La marche commença par quelques Hussars Impériaux & Hollandois, suivis par la Cavalerie & ensuite par les 1000. Grenadiers, & les 12. Bataillons; avec 6. pièces de Campagne, & 15. Chariots chargez de munitions.

Sur les 9. heures du soir, l'avant-garde passa le Pont Rouge, & à minuit par Armentiers, continuant sa marche par Bois-Grenier, Radingen,
Fro-

Fromelles, Herlies & Illies, jusqu'à la Bassée, où l'Infanterie arriva le 26. sur le midi. La Cavalerie marcha vers Lens, & rencontra près de cette Place 10. Escadrons que les Ennemis avoient envoyez sous les ordres de M. de St. Fremont, pour observer nos mouvemens. Nos Hussars, avec 6. Compagnies des Dragons de Colin Lambert, tomberent sur les Ennemis à 1. heure après midi avec tant de résolution, qu'ils furent mis en deroute: on leur prit un Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major, & 112. Cavaliers avec tout leur équipage: le reste se sauva à Lens, qui étoit occupé par 600. Fantassins. Notre Cavalerie investit d'abord cette Place, & le Comte de Tilli ordonna aux Grenadiers & à 4. Bataillons, de s'avancer pour l'attaquer, en leur promettant le pillage de la Ville, si elle faisoit résistance, ce qui anima extrêmement nos Troupes: mais notre Infanterie étant avancée près de Haines, elle reçût ordre de suspendre sa marche, sur l'avis qui fut, dit-on, donné au Comte de Tilli, que le Duc de Berwick étoit avec 60. Escadrons près de Douai, à portée d'être joint par 40. autres détachez de l'Armée

près de Gand; de sorte qu'il fut resolu de ne pas attaquer cette Place, & les Troupes retournerent camper près de la Bassée.

La nuit du 26. au 27. les Ennemis jugèrent à propos de se retirer de Lens.

Le 27. on commanda le Colonel Fournier avec 500. Grenadiers, & 10. Escadrons, pour aller prendre poste à Lens; mais étant en chemin, il reçût un contr'ordre.

Le 28. au matin, le Comte de Tilli se mit en marche avec son Armée vers Lens, où il fut joint sur le soir par 20. Escadrons & 15. Bataillons: on laissa 4. Bataillons à la Bassée, pour la garde de ce poste.

Le 29. sur les deux heures après midi, on détacha 2500. chevaux, avec les Dragons de Lambert, les Hussars, 1000. Grenadiers, & le Régiment du Prince Royal de Prusse, sous les ordres du Comte d'Erbach & du Brigadier Woudenberg: ce Détachement étant arrivé sur le soir à la portée du Canon d'Arras, on posta le Régiment Royal de Prusse dans l'Abbaye de St. Eloi, & les Grenadiers un peu plus loin, le long de la Scarpe, dans les Villages de Bray, Esquoivres, Aker, Frevins &c. pour
fa-

favoriser le retour de la Cavalerie, dont 2000. chevaux passèrent la Scarpe à Aubigny, & les 500. autres restèrent avec l'Infanterie. Les 2000. chevaux, avec les Hussars & Dragons de Lambert, étant entrez en Picardie, trouverent tous les Villages abandonnez, & personne pour convenir des Contributions; de sorte qu'ils brûlerent un Château près de St. Paul, avec 15. Villages: ils ont fait beaucoup de butin entr'autres les Hussars, qui ont pris quantité de Chevaux.

Le 31. les 2000. Chevaux rejoignirent ledit Détachement près d'Arras; & vers le soir, le Comte d'Erbach revint au Camp, avec quelques Orages de Picardie.

Le Comte de Tilli doit décamper demain ou après demain, pour aller rejoindre la Grande Armée. Le País d'Artois s'est accordé pour les contributions à 500. mille écus, outre 5000. sacs de farine qu'il doit fournir.

Pour continuer de Journal de cette Expédition, je dirai, que le 3. de ce mois, sur le midi l'Infanterie du Détachement du Comte de Tilli, arriva au Camp de Werwick, & sur le soir ce Comte s'y rendit aussi avec la Cavalerie & quelques Orages de Picardie,

où il fit, avant que d'en partir, brûler les Fauxbourgs de Dourlens, & quelques Châteaux.

Je reviens à ce qui s'est passé dans nôtre Armée.

Le même jour 3. on commanda le Général Major Weck avec deux mille cinq cens Fantassins, & cent chevaux, pour se poster en delà de Messines, entre la Chaussée & le Rosenberg, afin de couvrir les Troupes qui devoient fourager le lendemain. L'après midi sur les quatre heures on fit un Détachement de vingt cinq Escadrons, vingt-cinq Bataillons, & six pièces de canon, sous les ordres des Lieutenans Généraux Oxenshiern & Oyen, des Généraux Majors Vittinghof & Holindorster, & de sept Brigadiers, pour marcher par Menin & Potte vers Ath au-devant de nôtre Artillerie.

Le 4. à la pointe du jour le Prince Eugene partit, accompagné du Général Dopf, pour aller commander ce Corps de Troupes, & joindre les autres qui étoient entre Bruxelles & Ath, afin de conduire en sûreté cette Artillerie. Le matin l'Armée fit un mouvement, se serrant un peu sur la droite, la gauche s'étendant entre Com-

mi-

mines & Warneton. L'après midi on commanda cinq cens Fantassins & cent cinquante Chevaux, sous les ordres du Lieutenant Général Spar, pour aller du côté de Marquet, afin d'y visiter les Ecluses, & la situation des eaux. Le soir on détacha encore douze Escadrons sous les ordres du Général Major la Leck & du Brigadier Smettau, pour aller vers Oudenarde, & y attendre les ordres du Prince Eugene. Le même jour les ennemis détachèrent encore vingt Bataillons & quatre mille chevaux.

Le 5. nôtre Armée fit un Détachement, pour aller rompre les Ecluses qui retiennent les eaux de la Lis, ce qui fut executé jusqu'à une demie lieuë de Lille.

Le 6. l'Artillerie & les Munitions de guerre, partirent de Bruxelles environ à trois heures après midi, sous l'escorte des Troupes, commandées par le Prince Héritaire de Hesse-Cassel, excepté trois Régimens Hessiens qui resterent en cette Ville: ce convoi étoit d'environ cinq mille chariots & charettes.

Le 7. au matin on détacha de l'Armée trois mille trois cens Fantassins & cent cinquante Cavaliers sous le Lieu-

K 3

te-

tenant Général Spar, le Général Major de Villates & trois Brigadiers pour aller occuper le terrain, depuis la Chaussée qui va de Warneton à l'Espre, jusqu'à Armentieres, où toute l'Aîle gauche devoit fourager le lendemain. L'après midi on détacha encore trente Escadrons, sous le Général Duc de Wirtemberg, le Lieutenant Général Natsmar, le Général Major Prince de Hesse, & trois Brigadiers pour marcher vers Oudenarde, & y attendre les ordres du Prince Eugene. Vers le soir on reçût avis de ce Prince que l'Artillerie avoit passé Tubise, & qu'elle devoit arriver le soir à Soignies, où Son Altesse se trouvoit avec son Armée.

Le 8. on eut avis que les ennemis grossissoient tous les jours les Troupes qui campoient à Melle, & en-deçà de Gand sur la Chaussée d'Alost; qu'ils avoient alors environ vingt mille hommes, & que le Duc de Bourgogne s'y étoit rendu le 7. au soir. On en donna d'abord avis au Prince Eugene, afin qu'il prit ses précautions pour la sûreté de Bruxelles. Mais vers le midi on reçût nouvelle de ce Prince, qu'il avoit eu avis qu'un gros corps de Troupes ennemies étoit en

tre

tre Alost & Gand : sur quoi il avoit détaché de son Armée un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour les observer ennemis, & pourvoir à la sûreté des Places menacées, pendant qu'il faisoit avancer le même jour l'Artillerie vers Ath, où elle arriva le soir. On reçût en même tems avis du côté de Mons, que le Duc de Berwick avoit jetté sept Bataillons dans cette Place, & deux dans Charleroi. Les ennemis n'entreprirent rien contre l'Artillerie dans sa marche, quoi qu'ils eussent fait mine de l'inquiéter.

L'Artillerie séjourna à Ath le 9.

Le 10. au matin elle se remit en marche, & s'arrêta le soir à Fresne, Village à deux lieues de Tournay.

Le 11. vers le midi le Général Major Cadogan, qui étoit allé joindre le Prince Eugene, arriva au Camp avec quelques ordres de ce Prince. Sur quoi on commanda trente-un Bataillons & trente-quatre Escadrons sous les ordres du Prince de Nassau, Gouverneur Héritaire de Frise, des Lieutenans Généraux Spar & Holstein-Beek, des Généraux Majors Colliar & Zourland, & des Brigadiers Wassenaer, Keppel, Boisset, Templet & du Troussel. Ce Détachement

K 4

se

se mit en marche l'après midi par Menin, entre Marquette & cette Place, avec ordre de prendre poste le 12. au pont de Marquette, en attendant les ordres du Prince Eugene. La Cavalerie commandée par le Lieutenant Général Wood, les Généraux Majors Prince d'Auvergne & du Vesne, & les Brigadiers Slippenbag, Pofen, Kellem, & Hackeborn, marcha en même tems par Menin & Rollegem, sous les ordres du Prince Eugene. L'après midi on ordonna que tous les gros bagages de l'Armée se rendroient incessamment dans les Contrescarpes de Menin, pour y attendre les ordres.

Le 12. à cinq heures du matin l'Armée décampa de Warwick, & se mit en marche. La première Ligne passa la Lis à un quart de lieuë sous Menin, & la seconde traversa la Ville. Elle alla camper la droite à l'Escar près de Pottes, & la gauche à Rollegem. Les Généraux prirent leurs quartiers à Hellschin. Le même jour le Prince de Nassau prit avec son Détachement la route de Lille, pour joindre en chemin le Prince Eugene qui étoit arrivé le jour auparavant près de Menin, de même que la grosse Artillerie, & qui se mit en

mar-

marche dès le lendemain matin par le Pont d'Espières vers Templene, où il alla camper le soir. Ce fut là où ce Prince & le Prince de Nassau se rencontrèrent. Ils marchèrent jusqu'au Cloître de Marquette, où il y avoit trois postes gardez qu'il falut forcer, ce qui leur réussit, après quelque résistance.

Le 13. au matin la Ville de Lille fut investie par ces deux Princes, quoi que le Duc de Berwick fut campé de l'autre côté de la Place. Le Prince Eugene prit son quartier à *Pont à Tressin*, & le Prince de Nassau prit le sien au Cloître de *Marquette*. La Garnison se retenu les eaux des Ecluses afin de se mieux défendre.

Le 14. on commença à travailler à la Ligne de Circonvallation & aux fossés, comme aussi à s'assurer de toutes les postes alentour de la Place, ce qu'on perfectionna le 15. L'on fait autant de diligence qu'il est possible pour pouvoir bien-tôt ouvrir la tranchée, ayant déjà envoyé des Détachemens vers Menin pour faire venir une partie de l'Artillerie. Le même jour 14. au matin les gros bagages de l'Armée du Pr. Eugene, qui étoient restez à Hellschin, vinrent par Menin au Camp

K 5

près

près de Lille; nôtre Armée fouragea les deux premiers jours. L'ordre subsiste toujours de ce tenir prêt à marcher sur cinq coups de canon, aussitôt qu'on apprendra que les ennemis auront fait quelque mouvement. Ils fouragerent le même jour que nous, c'est à-dire le 14. près de Gavre, & sont encore dans la même situation. Le Duc de Berwick se tient au tour de Tournay. Il dit qu'il joindra le Duc de Vendôme, & qu'ensuite ils ont bonne envie de nous donner de la besogne, on ne sçait pas encore comment ils s'y prendront. Hier 15. M. de Ruffy Maréchal de Camp, & prisonnier à la Bataille d'Oudenaerde, revint de la Cour de France, où il avoit été pour tâcher de disposer les choses à un échange, ce qui a été enfin conclu, ledit M. de Ruffy est échangé contre M. le Comte de Dhona, & il s'en est retourné ce soir à Tournay, où il attendra jusqu'à ce que M. de Cromstom sera arrivé & qu'on aura réglé l'endroit où l'on fera l'échange général.

On a commandé pour cette nuit le Lieutenant Général Whitters, deux Généraux Majors, Weldren & Bothmar, 4. Brigadiers & 3000. Fantassins &

& 1000. Chevaux pour s'aller poster du côté de Templune, afin de couvrir la marche du Convoi d'Artillerie & de Munitions qui va de Menin à Lille, de crainte que les Troupes qui sont du côté de Tournay n'y fassent quelque tentative. En même tems que le siège de Lille fut résolu on renforça les Troupes qui étoient campées devant Bruxelles: & pour mettre Ostende en état de défense, on fit perfectionner les Fortifications, on fit raser les Dunes jusqu'à l'Auberge nommée Derme, par où on eût pu faire avancer cinq ou six Bataillons près de la Place, sans être exposés au Canon. De leur côté les Ennemis ont renforcé les Garnisons d'Ypres, du Fort de la Knoque, & de Nieuport. Comme chacun est sur le *qui vive*, nous avons aussi renforcé la Garnison du Fort de trois Tours, & renfermé les Ecluses de la Rivière de Senne, afin d'inonder les Prairies.

IV. Les Etats de Hollande & de West-Frise se séparèrent le 28. de Juillet; ils disposèrent de la Place de Capitaine aux Gardes vacante par la mort de M. de Bootsem tué dans la dernière Bataille, en faveur de
M.

M. Guillaume Maurice Doys.

M. Pachicco, Envoyé de Portugal, & M. Heems, Ministre de l'Empereur, partirent de la Haye pour Wesel, le premier le 30. & le second le 31. de Juillet. On y envoya aussitôt plusieurs Yachts de l'Etat, & un de l'Amirauté, pour conduire la Reine de Portugal & sa suite, jusqu'à Rotterdam, où elle arriva le 15. à midi, & fut reçûe au bruit du Canon & de quelques salves de la Mousquetterie de la Bourgeoisie qui étoit sous les armes. Elle prit son logement au Doele. Cette Princesse arriva le 19. au soir incognito à la Haye. Il étoit déjà arrivé deux Yachts de la Reine de la Grande Bretagne à Rotterdam, qui doivent transporter cette Princesse en Angleterre, sous l'escorte d'une Escadre de Vaisseaux de guerre. La Nouvelle Reine fut complimentée au Fort de Schenk sur la Frontière des sept Provinces, de la part des Etats Généraux, par Messieurs Broeckhuysen, de Langue & Henft, qui étoient partis de la Haye pour s'y rendre, le 3. de ce Mois, Elle le fut le 13. entre le Fort de Gorcum de la part des Etats de Hollande & de West-Frise par M. de Nortwyck

wyck du Colége des Nobles, M. Halling de Dort, M. Vanden Benden d'Amsterdam, & M. Schyns d'Alcmar. Cette Princesse arriva le lendemain à Ysselmonde, où Elle fut reçûe au bruit du Canon & d'une triple salve de la Mousquetterie. M. d'Ayrolles, Secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre, se rendit le 15. à Rotterdam, pour la Complimenter de la part de la Reine de la Grande Bretagne.

^P Le Duc de Savoye a donné l'échange aux Ennemis. Lors qu'ils s'y attendoient le moins, il fit marcher six mille hommes par le *Lac de la Rouë*, & la Vallée de Bardouanche avec des Vaudois par les dernières, pour s'emparer de la Vallée d'Oulx le long de la Doria, & des passages du Mont Genevre: & par les Lettres des Frontières de Savoye du 7. on apprend, que Son A. R., après avoir fait occuper le Mont Genevre, étoit partie de la Maurienne, & avoit fait former le siège d'Exilles par des Troupes qui avoient pris leur marche de ce côté-là. L'Abbé d'Oulx n'ayant pas voulu envoyer au devant du Général Piémontois, sa riche Abbaye a été mise au pillage. Les Trou-

Troupes Piémontoises ont aussi pillé Saleberkand & Sezane, où étoit le Comte de Muret avec un Corps de Troupes, qu'on dit avoir été batu.

Les lettres de Londres du 14. de ce mois, marquent qu'un Exprès qui arriva avant-hier à Windsor, dépêché par le Colonel Handysid, Gouverneur de la Jamaïque, a apporté les nouvelles suivantes.

Le 24. Juin l'on mande de Port-Royal que Thomas Newton, Capitaine d'un Vaisseau nommé la Marthe, de Londres, arriva le 20. de Juin à Port-Royal, venant de la Côte de Porto-Bello. Il nous aprit, que le 14. il avoit rencontré entre les Isles de Brew & des Amis, le Kingston, le Portland, & un Brûlot, par lesquels il avoit appris, que le 8. le Chef d'Escadre Wager, montant le Vaisseau l'Expédition & accompagné du Kingston & du Portland, avoit rencontré entre lesdites Isles les Gallions d'Espagne & quelques autres Bâtimens, au nombre de 14. voiles. Le Chef d'Escadre Wager engagea d'abord l'Amiral des Gallions, qui s'étant battu pendant quelques heures, sauta en l'air. Après quoi il s'attacha au Contre-Amiral, dont il s'empara après

après 3. heures de Combat, ayant perdu 14. hommes, & le Gallion 90. Le Kingston engagea le Vice-Amiral, qui se retira entre les Rochers, où il n'osa le suivre; de sorte que ce Gallion se sauva à Cartagene. Le lendemain au matin, nôtre Amiral apperçût un autre Gallion, à qui il donna la chasse, & le fit échouer; & les Espagnols l'abandonnèrent, après avoir mis le feu à la Poupe.

F I N.

TABLE

T A B L E D E S M A T I E R E S

Mois d'Août 1708.

M ercure Historique & Politique, contenant l'état present de l'Eu- rope.	119
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	136
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, & d'Allemagne.	158
Reflexions sur les Nouvelles de Turquie de Hongrie, & d'Allemagne.	145
Nouvelles de France.	147
Reflexions sur les Nouv. de France.	162
Nouvelles de la Grand' Bretagne.	164
Reflexions sur les Nouvelles de la Grana Bretagne.	188
Nouvelle du Nord.	189
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	193
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pays-Bas.	194

F I N.